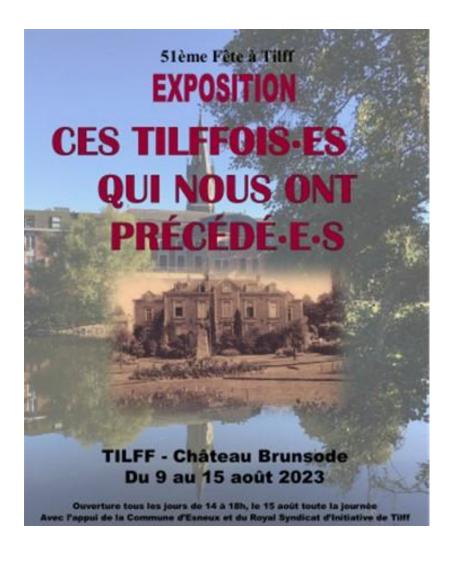
Dans le cadre de la 51^{ème} « Fête au Village » à TILFF,

l'asbl ACTION CULTURELLE TILFFOISE a présenté, au château Brunsode,

une exposition évoquant

« CES TILFFOIS-E-S QUI NOUS ONT PRECEDE-E-S »

Nous vous proposons ici de (re)découvrir les textes qui ont été présentés à cette occasion. Nous vous souhaitons une bonne lecture.



Docteur Joseph BLANDOT 19ème siècle Arsène BOULANGER 1903 - 1973? Léon BRAINE 1894 - 1980 Renée BROCK-SARLET 1912 - 1980 Lyson COROMBELLE 1894 - 1971 Alexis CURVERS 1906 - 1992 et Marie DELCOURT 1891 - 1979 Marcel DECORTE 1905 - 1994 Charles-Henri de GRADY 1759 – 1835 Baronne Marie de MELOTTE 1868 – 1939 Paul de SAUVAGE 1848 – 1909 Léonie de WAHA 1836 - 1926 Auguste DELREE 1867 – 1941 Albert de SCOVILLE 1922 - 2010 Auguste DONNAY 1862 – 1921 Marcel DUBUISSON 1903 - 1974 Edmond-Luc DUMOULIN 1906 - 1970 Thérèse GOFFIN (TOT) 1908 – 1982 Marcel HUMBLET 1908 - 1977

Louis JACQUEMART 1916 - 1972 Alfred LABOULLE 1865 - 1947 Abbé François LEMPEREUR 1875 – 1948 et sa sœur Marie Edmond LIEUTENANT 1865 - 1922 Alphonse NEEF 1809 - 1859 Jules NEEF 1832 - 1904 Octave NEEF 1836 - 1910 Joseph OSTERATH Père 1845 – 1898 Joseph OSTERATH fils 1878 - 1958 Marcel PEIGNEUX 1931 - 1991 Raymond REGNIER 1929 - 1992 Jean REY 1902 - 1983 Albert SLUSE 1925 - 1997 Herman SPRING 1875? - 1947 Walthère SPRING 1848 – 1911 Octave VANCUYCK 1870 - 1956 1906 - 1966 Georges VEILLESSE

Joseph WALEFFE 1837 - 1917

DOCTEUR JOSEPH BLANDOT (19e siecle)



Photo des archives usine vieille montagne

Joseph Blandot était le médecin communal de Tilff, ainsi que le médecin de l'usine vieille montagne entre 1866 et 1889.

Il sera membre du Bureau de Bienfaisance (ancêtre du CPAS) et de la commission des Hospices civils.

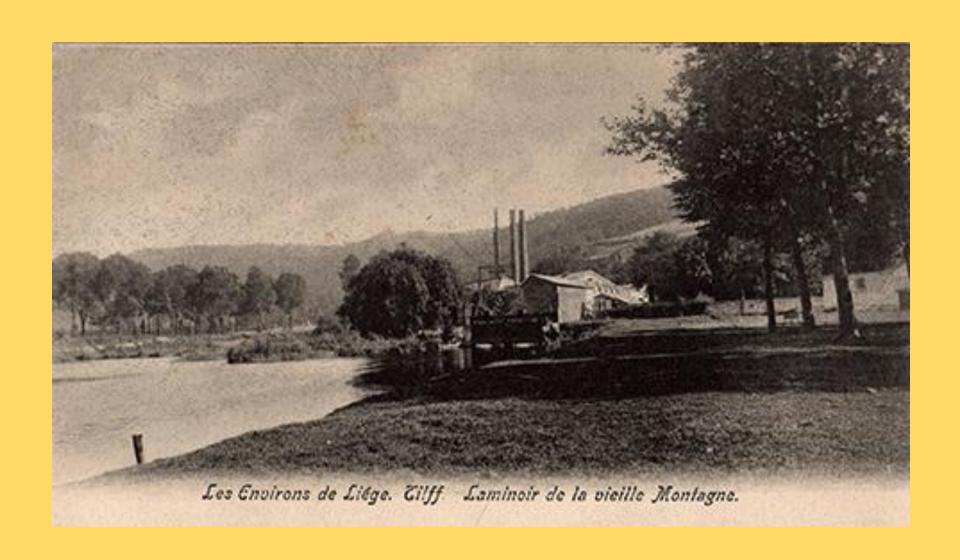
Il sera aussi conseiller communal et échevin de Tilff à partir de 1904.

Dans le domaine médical de la commune, un service médical sera créé en 1909. Il s'agissait de vérifier les naissances et les décès par un médecin agréé. A Tilff, il semble que le docteur Blandot ait été chargé de cette mission. A Esneux, ce sera le docteur Brouet.

En 1915, le conseil communal donnera le nom de « Rue Blandot » à l'artère qui démarre de la Place de l'église vers Beaufays.

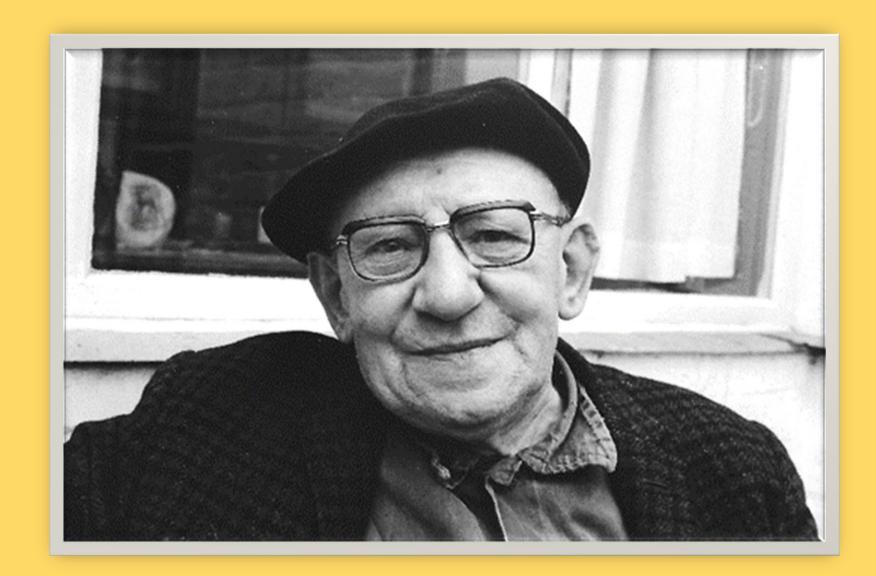
Auparavant, c'était le lieu-dit : « Chinrue » ou « E Vinave » où était situé le bureau des Postes.

Ne pas confondre le docteur Joseph Blandot avec un certain Jean-Louis Blandot, cité comme architecte de l'église actuelle de Tilff, à partir de 1871.





<u>Arsène BOULANGER</u> (1903 – 1973 ?)



Durant l'entre-deux guerres, il n'existait à Tilff aucune société théâtrale, ni dramatique ou littéraire.

Parfois, des troupes extérieures venaient se produire dans les salles locales, soit à la Maison du Peuple (La Populaire), soit au Cercle catholique.

On y recevait la troupe « Merlan et Jolet » d'Angleur ou « l'Aube » de Liège.

Des concerts y étaient aussi donnés, ainsi que sous le pavillon des jardins de l'Amirauté.

Mais, Tilff pouvait s'enorgueillir de posséder un auteur et interprète du théâtre wallon du Trianon.

Arsène Boulanger habitait, avec sa vielle maman, une maison, située Rue du Conseil (actuellement Avenue Laboulle) juste en face du « Pré des vês » (actuellement Avenue Wauters).

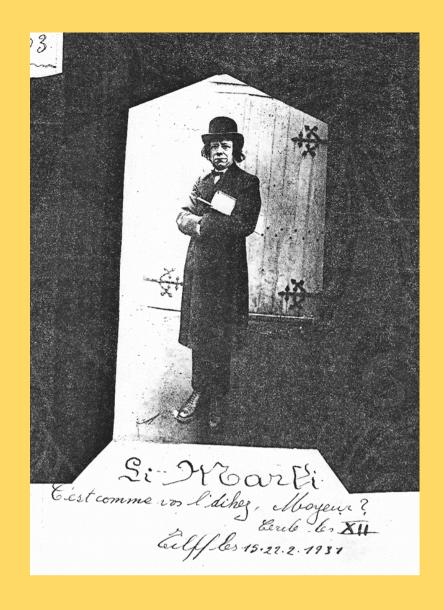
On y accédait par deux seuils de pierre (qui existent toujours)

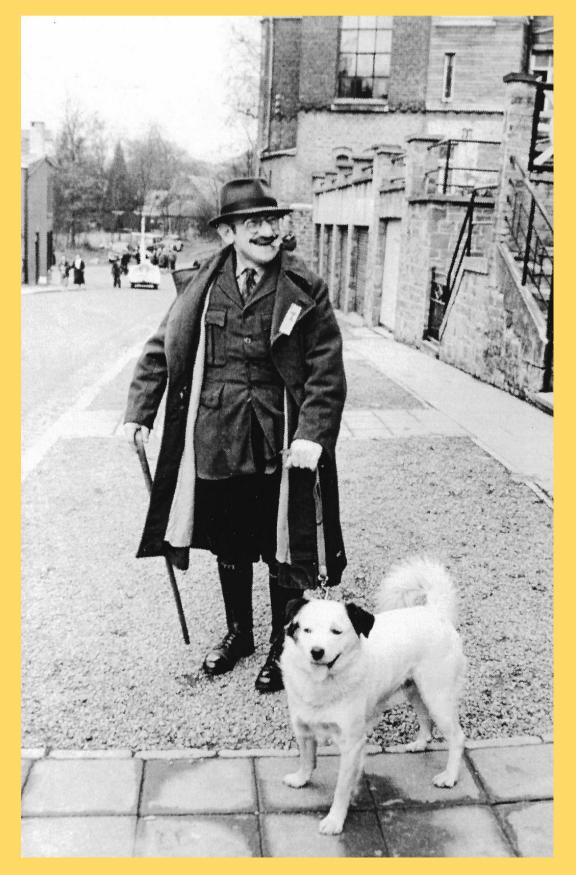
Arsène Boulanger excellait dans les rôles du « Mârli »(le Bourgmestre) et de « Cuzin Bêbert » (Cousin Bêbert) notamment.

Sa réputation avait dépassé le cadre du village.

Il écrivit de nombreux textes (toujours en wallon) et des poèmes et se produisait régulièrement dans de nombreux spectacles dans toute la région.

Après le décès de sa maman et jusqu'au sien, il demeurera dans sa maison de l'Avenue Laboulle





LÉON BRAINE (1894 - 1980)

Léon Braine était issu du monde du travail, et il succéda à Auguste Delrée. Léon Braine était, en effet, ouvrier lamineur aux Usines de la Vieille Montagne.

Né le 15 septembre 1894, il sera nommé bourgmestre le 6 avril 1940 mais n'assumera sa charge qu'un mois.

En effet, à la déclaration de guerre, il sera prisonnier et les fonctions mayorales seront assumées sous l'occupation par Maurice Thiriart.

Mais, dès la libération du village, le 7 septembre 1944, Léon Braine reprit sa charge qu'il conservera jusqu'au 31 décembre 1964, date à laquelle il quitta la vie politique. Il coula encore des jours heureux à Tilff où il s'éteignit le 19 janvier 1980.



LEON BRAINE





RENÉE SARLET (1912 - 1980)



Renée Sarlet est née à Liège le 13 septembre 1912 et morte en sa maison des bords de l'Ourthe le 12 mars 1980.

Son père était ingénieur à la SNCB qu'il quitta pour créer une des plus grandes entreprises de construction et de béton armé du pays. Il fut aussi professeur de résistance des matériaux à l'école des Travaux publics de Liège et président de la Chambre des entreprises de Belgique.

Renée suivit les cours de l'école primaire rue de la Casquette, au centre de Liège, et fit ses études secondaires au Lycée de Waha où elle apparut douée en français et indifférente aux mathématiques.

Avec sa soeur cadette Marcelle, elle fit souvent à pied le trajet Sainte-Marguerite boulevard d'Avroy en compagnie de notre illustre helléniste Marie Delcourt, épouse d'Alexis Curvers.

En 1933, elle a vingt ans et demi, et elle épouse Henri Brock, de cinq ans son aîné. Ils auront deux fils et construiront trois ans plus tard, sur les hauteurs de Tilff, une villa où elle goûtera les joies et les peines de la mère au foyer.

Sous l'occupation, avec son mari, elle prend part à la Résistance.

Les travaux ménagers alternent avec de substantielles lectures : Verlaine, Rimbaud, Kipling, Maugham, Colette, Goethe, Maupassant, Giono...

En 1943, ce sont Cendrars et Apollinaire et c'est le déclic. Elle compose des centaines de poèmes en alexandrins ou en octosyllabes et entretient une correspondance avec Marcel Thiry.

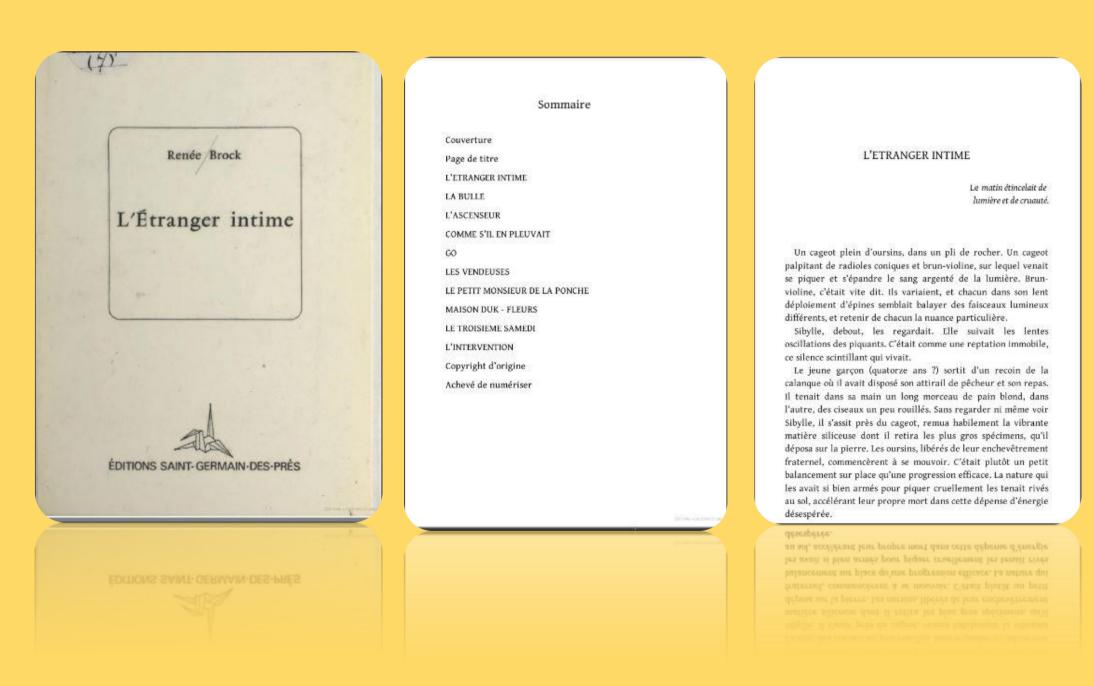
En 1949, Poème du sang paraît chez Laffont après une enthousiaste appréciation du manuscrit par Patrice de La Tour du Pin; suivent les félicitations de Marie Noël, Charles Bertin, Carlo Bronne et Franz Hellens.

Son éclectisme intellectuel est remarquable, puisqu'elle lit Villon, Labé, Lorca, Novalis, Rilke, les surréalistes... Elle fait aussi ses délices de la Bible, de Saint Jean de la Croix et de Sainte Thérèse d'Avila (ses œuvres étaient son livre de chevet). En prose, elle réserve ses suffrages à Maupassant, Tchékhov, Salinger pour les nouvelles ; à Dos Passos, Sade, Colette, Durell pour le roman.

Ces influences fécondent son œuvre, elle compose des poèmes qui paraîtront en 1960 chez Seghers sous le titre de L'amande amère. Succès renouvelé : nombreux articles et lettres dont deux, admiratives, de Gaston Bachelard.

Elle reçoit chez elle d'illustres auteurs comme Nathalie Sarraute, Haroun Tazieff, Roger Caillois, Maurice Genevoix, René Etiemble, Marguerite Yourcenar, Georges Simenon. En 1963, elle écrit, d'un coup, sa première nouvelle : Mort de la buse.

De 1963 à 1979, elle en écrira une cinquantaine et, avec dix d'entre elles, rassemblées dans L'étranger intime, obtiendra le prix Rossel 1971 ; suivront les nouvelles de Ceux du canal.



Sa mort survient en 1980 à l'âge de 67 ans.

Début 1984 paraissent au Cherche-midi vingt et une nouvelles posthumes groupées dans L'étoile révolte.

Pour la petite histoire, la dix-septième nouvelle de ce recueil, « Cette fille », fut choisie par Messieurs Doppagne et Hanse comme texte de dictée des championnats d'orthographe de Belgique en 1985.



POÈMES

Chanson pour le fenouillet

Tu sens l'eau de rivière et le poisson vivant.
Ton cœur bat plus vite que le cœur des grenouilles.
Mon petit fenouillet ô ma chaude merveille,
Mille soleils et la rose des quatre vents
et le rire frisé brillent sur tes lèvres.
Tu rentres sans poissons, sans petites morts froides.
Il n'est de source de cristal que je ne boive.

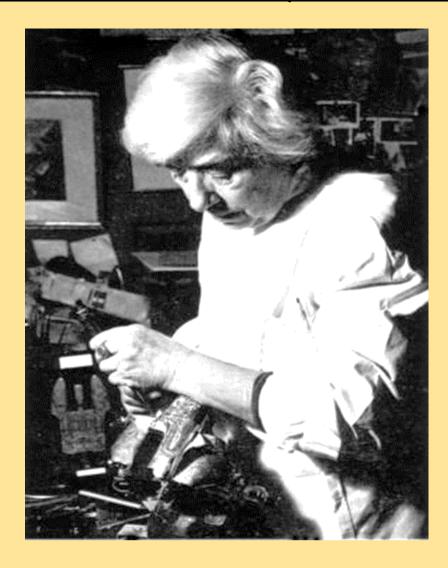
Tu me rends heureuse comme le pain qui lève.

La cour était carrée et sentait le lis blanc.
L'aubergiste servait un repas de mariée,
olive noire et blanc de blanc.
La crépinette rose et les coulis corail
fleurissaient au menu, gainés de senteur d'ail.
La palourde farcie et les pâtés de grive
vinrent comme des rois dans la pourpre du soir.
Au jardin d'oliviers luisait une lessive.

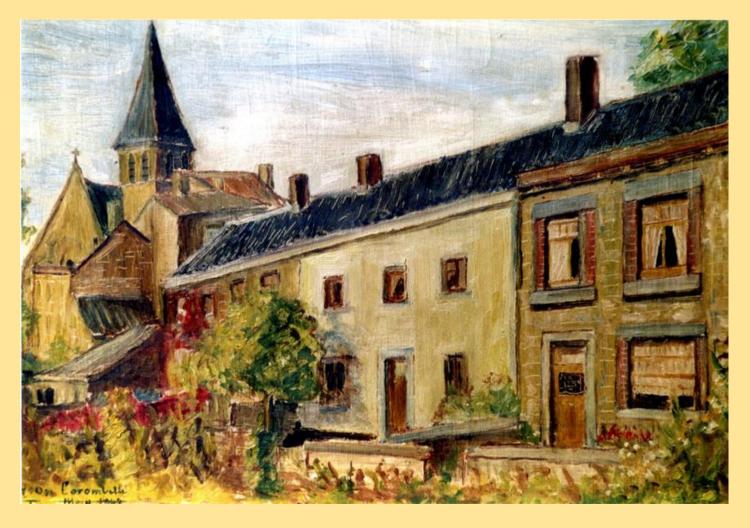
De longs pays d'æillets fraîchissaient dans le Var.

Renée Brock.

LYSON COROMBELLE (1894 - 1971)



Lyson Corombelle habitait à Méry, au début de la rue du Laveu, au n° 1b et a laissé quelques tableaux dont une vue de Méry en hiver (propriété de la Commune).

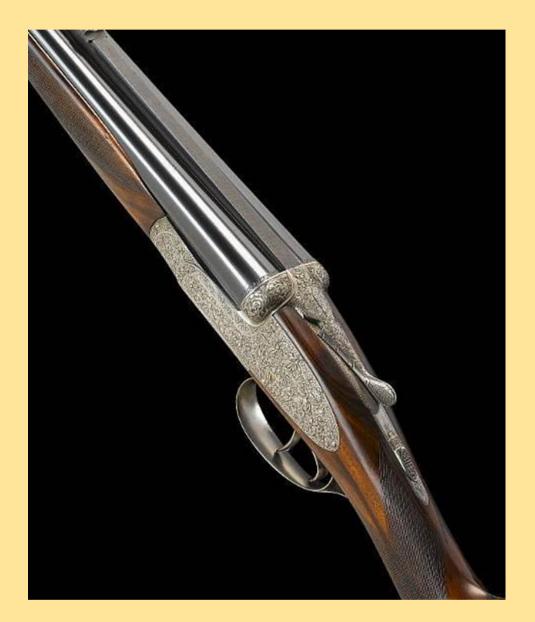


Cependant, c'est essentiellement la gravure sur armes qui lui a valu sa notoriété.

Elle pratiquait aussi la ciselure, l'incrustation et l'estampage au burin.

Elle a notamment réalisé sous la verrière de son atelier de Méry, un fusil offert par la Fabrique Nationale de Herstal à Sa Majesté le Roi Baudouin lors de son accession au trône; un autre gravé à l'intention de Georges Pompidou, président de la République Française, sans oublier une pure merveille aux scènes de chasse serties de fils d'or et de platine martelé, commandée par le Shah d'Iran.

Il n'est donc pas étonnant que le Musée d'Armes de Liège ait voulu, en son centre, reconstituer l'atelier de cette grande dame et exposer plusieurs de ses réalisations.





Fusil de chasse Browning, Ornement en taille douce, Création L. Corombelle, à Méry-Tilff. (Collection F.N.)

Dans un autre domaine, elle participa à la décoration de la chapelle N.D. de Banneux (près de la gare de Méry)

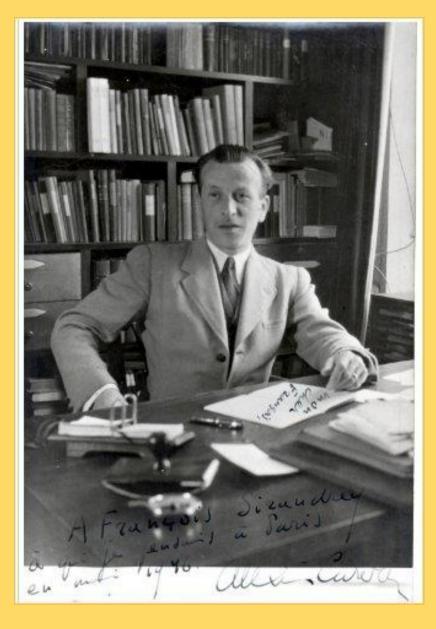
L'artiste apporta aussi son concours lors de la réalisation, au milieu des années soixante, des vitraux modernes de l'église de Méry



(texte extrait de « St. Pierre-Méry 1903-2003 », plaquette éditée lors du centenaire de l'église de Méry)

Graveur, buriniste, spécialité: les armes de luxe

<u>ALEXIS CURVERS (1906 - 1992)</u> ET MARIE DELCOURT (1891 - 1979)





Alexis Curvers naît à Liège le 24 février 1906 dans le quartier du Laveu. Ses parents sont de modestes commerçants. Dès l'école primaire, il avait déjà le goût de la rédaction dans un petit journal.

Ensuite, ce sera le Collège Saint Servais qui entretiendra cette flamme littéraire ; il sera touché par des auteurs comme Anatole France et Pierre Loti.

Dès ses études de philologie classique (1924), il fondera, avec quelques anciens du collège, une revue : « Les cahiers mosans » et y collaborera jusqu'en 1936.

Philologue classique de l'ULG (1924-1927), Alexis Curvers assura des intérims dans l'enseignement et suit, en élève libre, les cours de Marie Delcourt, sa future épouse (1932)

Il sera ensuite professeur de rhétorique au Lycée d'Alexandrie (1931-32), et il profitera au maximum de son séjour en Egypte pour s'intéresser aux merveilles du Proche Orient et de la Grèce.

De retour à Liège, il publie, dans une revue libérale, un article de synthèse sur un tout autre sujet : « De l'objection de Conscience » (1933) où il dénonce le problème de l'emprisonnement des objecteurs de conscience.

Cette prise de position lui vaudra de perdre son emploi. Seul l'enseignement provincial lui permettra de poursuivre sa profession de pédagogue.

Sa plume lui ayant coûté son emploi à l'Université, il faudra qu'elle devienne sa profession. Il écrit donc, en collaboration, son premier ouvrage : « Bourg le Rond », qui paraît en 1937 chez Gallimard.

C'est à cette époque qu'il acquiert une maison à Tilff, Avenue Jules Neef (maintenant Avenue des Ardennes).

Mobilisé en 1940, il reste, après la capitulation, dans le sud de la France où il rencontre de nombreux écrivains de renom. Il rentrera à Tilff avec son épouse en 1942, Marie Delcourt reprenant ses cours à l'Université et lui, occupant un poste dans l'enseignement provincial.

Après la guerre, un voyage en Italie avec son épouse et le peintre Schauflaire (1946) inspire à Alexis Curvers, son roman : « Tempo di Roma » - le coup de foudre d'un jeune homme du nord pour la ville éternelle est une méditation sur la vie, sur l'homme, sur la civilisation, truffée de rebondissements, d'imprévus et d'humour. Refusé par une douzaine d'éditeurs, le livre s'impose d'emblée auprès du public lorsque Laffont l'accepte en 1957.

Prix Sainte Beuve (1957) et Grand Prix littéraire de Monaco (1960), « Tempo di Roma » a été adapté au cinéma par Denys de la Patellière en 1962.

Traditionaliste, adversaire de l'Eglise postconciliaire, Alexis Curvers n'hésitera pas à dénoncer l'abandon du latin à l'église, le rejet des Pères de l'Eglise et la suppression de certains rites. En 1967, son « Pie XII, le pape outragé », dans lequel il prend la défense du pape - à qui il est reproché son silence officiel face aux atrocités nazies - provoque tollé et polémique.

Son éditeur, Robert Laffont, attendra deux décennies les nouveaux manuscrits de Curvers.

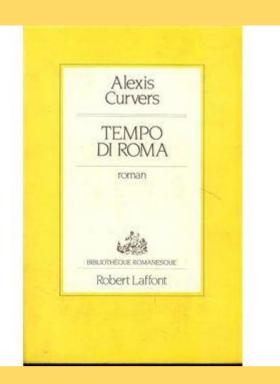
Auteur d'un recueil de textes (1967), il collabore à l'anthologie : « Il était douze fois Liège » (1980). Son article : « Une clef architecturale de l'Agneau Mystique des frères Van Eyck » était l'un des chapitres d'une longue étude consacrée à ce chef d'œuvre, mais resté en chantier, à l'instar de beaucoup d'autres travaux, lorsque la mort le frappe, le 7 février 1992.

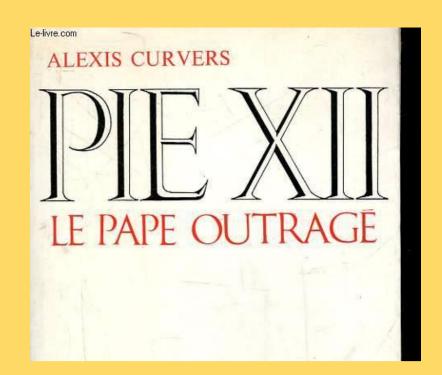
MARIE DELCOURT

Trois pôles d'intérêt caractérisent l'œuvre de Marie Delcourt: les grandes traductions (dont les tragédies d'Euripide et la correspondance d'Érasme), les biographies (Eschyle, Périclès, Euripide, Érasme, Thomas More), la religion et les mythes des Grecs (l'oracle de Delphes, Héphaïstos, Œdipe, Hermaphrodite, etc.). Dans l'ouvrage qu'elle a consacré à l'écrivain Jean Schlumberger, elle mettait en évidence « son humanisme, son goût de la plénitude et de l'équilibre ». Ce sont assurément des qualités que sa modestie aurait rejetées pour elle-même, mais qui lui reviennent de plein droit.

Ajoutons encore que Marie Delcourt a publié, en 1947, une Méthode de cuisine à l'usage des personnes intelligentes.

L'économie de guerre qui sous-tend les conseils prodigués « aux personnes intelligentes » n'est heureusement plus de mise, mais la préface de ce livre de cuisine est un petit bijou qui mérite encore le détour.





A L'OCCASION DE LA VISITE FAITE À LIÈGE
PAR SON EDITEUR ROBERT LAFFONT,

Alexis CURVERS

SIGNERA SON ROMAN

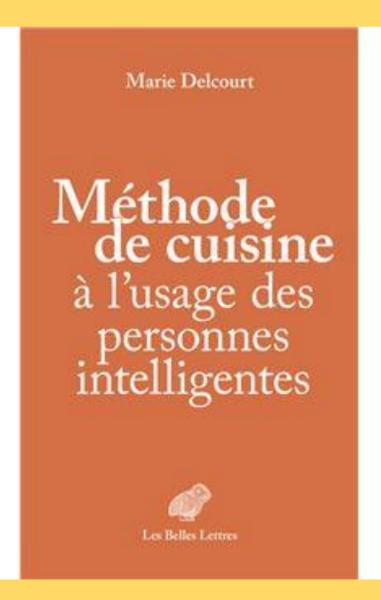
« Tempo di Roma »

(PRIX SAINTE-BEUVÉ 1957)

A LA LIBRAIRE HALBART, 1, RUE DU VERTBOIS,
LE LUNDI 15 AVRIL PROCHAIN, ENTRE 17 ET 18 HEURES.

I'ai l'honneur de vous inviter à cette rencontre.

E. WAHLE
ADMINISTRATEUR GÉRMI



Publié en 1947!

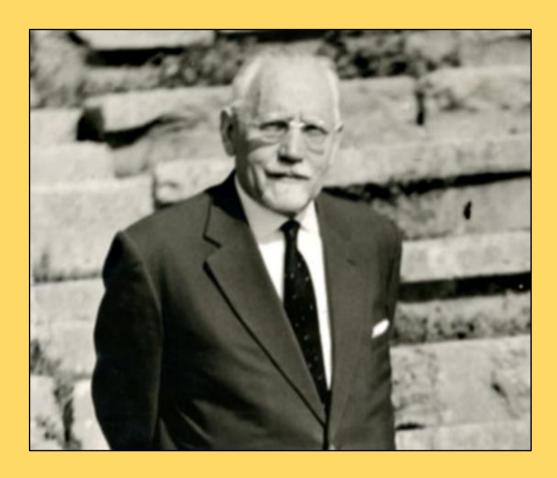
RÉSUMÉ

Parce que faire à manger n'est pas que mitonner des petits plats photogéniques, Marie Delcourt a composé ce manuel de survie à l'usage des ménagères (femmes et hommes), qui quotidiennement après une journée harassante, souhaitent triompher de l'épreuve de la cuisine familiale : faire plaisir à tout le monde avec les moyens du bord et dans un temps imparti.

Écrite aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, dans un contexte de crise sanitaire et de bouleversement des mentalités, la Méthode de cuisine à l'usage des personnes

intelligentes s'apprécie autant pour ses recettes simplissimes que pour ses traits d'esprit et son style. Féministe et avantgardiste, soucieuse de l'équilibre diététique et du partage des tâches domestiques, la cuisine de Marie a la saveur subtile de la malice assaisonnée de drôlerie, donnant également des recettes pour qu'enfants et conjoints gourmands mettent la main à la pâte.

MARCEL DE CORTE (1905 - 1994)



Contemporain d'Alexis Curvers, Marcel De Corte est né à Genappe (Brabant) le 20 avril 1905.

Il sortit docteur en philosophie et lettres de l'Université Libre de Bruxelles en 1928. Mais, il n'y avait pas de place disponible dans l'enseignement universitaire et il prit donc un poste au collège de Hannut où il enseigna le latin et le grec durant un an. En 1929, il obtint une bourse de voyage et put fréquenter l'école normale supérieure de Paris.

Après avoir refusé un poste à Fribourg, il s'orienta vers l'enseignement de la philosophie et devint le premier agrégé de l'enseignement supérieur.

A partir de 1935, il sera à l'Université de Liège, d'abord chargé de cours, puis professeur ordinaire en 1940 et doyen de faculté.

Il s'installera à Tilff dans une villa du Boulevard Lieutenant.

Après la guerre, lors de la question royale, il défendit ses positions royalistes dans plusieurs articles parus dans « La Libre Belgique ».

Ce sera le début d'une collaboration de plus de 10 ans : 500 articles de Marcel de Corte furent publiés.

Il fit aussi un peu de politique locale puisqu'il fut conseiller communal sous le mayorat de Léon Braine, vers la fin des années 1950.

Son œuvre d'écrivain sera abondante à cette époque. Citons quelques titres :

La philosophie de Gabriel Marcel (1938)

Incarnation de l'homme, psychologie des mœurs contemporaines (1942)

Essai sur la situation morale de notre pays au lendemain de la libération (1945) Essai sur la fin d'une civilisation (1949)

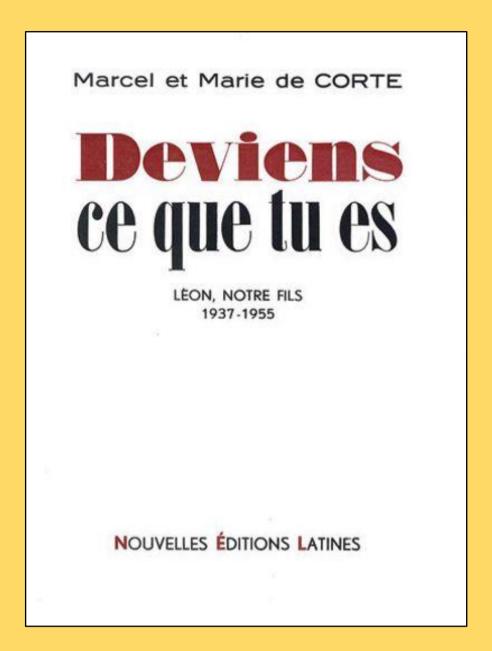
Mon pays, où vas-tu? Histoire et philosophie de la crise belge de 1950 (1951) Huit de ses œuvres ont été traduites en espagnol, trois en italien et deux en allemand.

Marcel de Corte a quitté l'enseignement à l'Université de Liège en 1974 après 40 ans de professorat.

Il continuera à demeurer dans sa villa de Tilff jusqu'à son décès, le 19 juin 1994.

Deviens ce que tu es, Léon mon fils (1956)

Ce livre a été écrit à la mort de son fils Léon à l'âge de 18 ans, atteint de la polio – il évoque avec pudeur le chemin de souffrance qui fut celui de ce jeune homme ; mais ce chemin fut plus encore marqué par une joie rayonnante et par une plénitude intellectuelle, artistique et spirituelle qui émerveilla tous ceux qui ont pu l'approcher.





Le Professeur honoraire André Motte (photo ci-dessus avec Marcel De Corte) a établi l'inventaire détaillé des archives et correspondances de Marcel De Corte

CHARLES-ALBERT de GRADY (1759 - 1835)

Ce fut le premier bourgmestre de Tilff. Il n'avait pas été élu après l'indépendance de la Belgique en 1831, mais nommé directement par le gouvernement, étant l'un des principaux notables de la localité. Il exercera cette fonction jusqu'en 1835, année durant laquelle les premières élections communales furent organisées.

Mais, le vote était censitaire et réservé à certaines familles (certaines personnes avaient même plusieurs voix). Les bourgmestres élus furent donc des notables durant 80 ans.

La famille de Grady est une famille de la noblesse, originaire de la principauté de Liège depuis de très nombreuses année. Son l'ancienneté prouvée remonte au XVème siècle où un certain Henrar de Grez, gouverneur des tanneurs de Liège, est mentionné dès 1487. Au fil des siècles et des alliances, la famille se scinda en cinq branches différentes; quatre d'entre-elles sont éteintes, seule la branche dites «de Grady de Horion » subsiste de nos jours.

Charles-Albert de Grady appartenait à la branche dite « de Brialmont » éteinte par son décès

La famille est anoblie par lettres patentes le 24 octobre 1694 par l'empereur Léopold 1^{er} du Saint-Empire, qui confère le titre d'écuyer ainsi que quatre quartiers de noblesse à Albert de Grady.

Le 28 août 1705, Pierre-Henri de Grady est élevé au rang de chevalier-banneret du Saint-Empire par l'empereur Joseph 1^{er} du Saint-Empire. La famille est incorporée à la noblesse belge et inscrite sur la première liste officielle des nobles.

C'est en 1704 que Pierre-Henry de Grady et Isabelle D'Auxbrebis deviennent par testament de leur cousin germain Jean-Pierre Sprimont les propriétaires du château de Brialmont.

Le couple Pierre-Henry et isabelle eurent onze enfants.

En 1869 le château de Brialmont fut acquis par la famille de Melotte de Lavaux, puis devient la propriété de la famille d'Otreppe De Bouvette et enfin dans le cadre du partage des biens de la famille, en 1960 le domaine de Brialmont est devenu un des monastère de moniales cisterciennes.





Armoiries de la famille de Grady de Horion

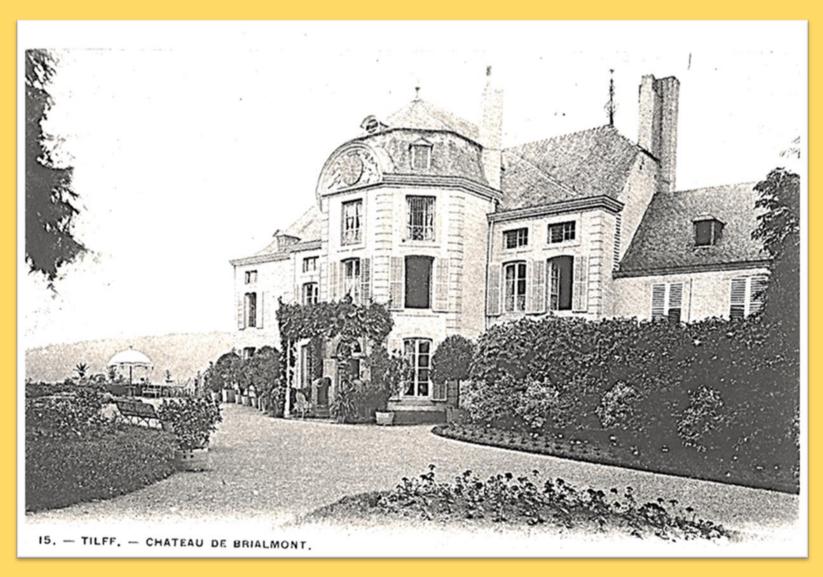


BARONNE MARIE DE MÉLOTTE DE LAVAUX (1868 – 1939)



Marie-Eugénie DELLOYE devint Baronne lors de son mariage avec le Chevalier de Mélotte et habitait le château de Brialmont. Il avait acquis ce bien en 1869 ainsi que la ferme du Tombeux lors de la vente de l'indivision de la famille de Grady

Vu le développement du village de Tilff et l'augmentation de sa population, Monsieur de Mélotte comprit, dans les années 1880, la nécessité d'établir à côté de l'école communale (installée place du Souvenir depuis 1875) des écoles où la jeunesse puisse recevoir une instruction religieuse



Aussi créa-t-il, à ses frais, une classe de filles et une classe de garçons.

Il loua une maison au n° 9 de la rue du Conseil. La classe des filles fut aménagée au 1^{er} étage et celle des garçons au rez-de-chaussée.

Madame Martin s'occupait des filles et Monsieur Raison des garçons.

Dans les années qui suivirent, Madame de Mélotte acheta cet immeuble et les cours s'y donnèrent jusqu'en avril 1901, époque à laquelle l'implantation actuelle de la Ecole Ste Marie fut achevée.

Le Chevalier de Mélotte mourut en 1892 et son œuvre sociale fut entièrement reprise par son épouse. En 1891, les deux enseignants ayant atteint un certain âge, l'école fut mixte et elle fut confiée aux Sœurs de la Providence de Saint. André.

A leur arrivée, Madame de Mélotte procura aux sœurs une petite maison et leur octroya un traitement de 1500 francs ; elle fournit aussi le chauffage pour elles et pour l'école. Les sœurs n'avaient pas de jardins mais recevaient tous les légumes et fruits du Château de Brialmont.

Madame de Mélotte fit construire une nouvelle école à partir de 1899, à l'emplacement actuel.

Il y a deux classes primaires et une classe gardienne. Elle continuera verser le traitement global de 1500 francs pour les trois sœurs et le curé Verlaine fournira celui de la directrice au moyen de subsides de l'Etat.

A partir de 1905, elle ouvre aussi une école d'adultes, de novembre à avril, le dimanche de 1 h ½ à 3 h ½ et le jeudi de 8 h ½ à midi.

Elle sera fréquentée par 34 élèves.



Elle continuera à habiter Brialmont (où elle fit construire la tour) et restera, avec le curé Lempereur, la bienfaitrice et la cheville ouvrière de l'école Sainte Marie

Le château servira aussi de résidence à des réfugiés français que les Allemands avaient déportés chez nous fin 1917. Elle le quittera à la fin de la guerre.



Une anecdote à propos du porche de l'école

Le porche de l'école avait, selon les dires, été spécialement conçu de manière telle que Madame de Mélotte puisse entrer dans la cour avec son landau, tiré par deux chevaux.

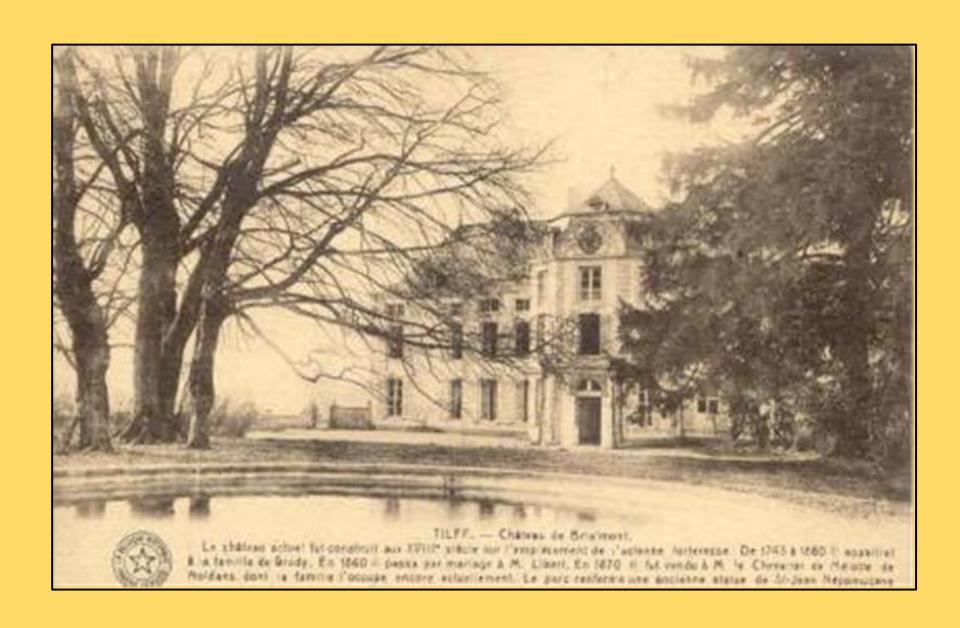
Les enfants devaient faire la haie d'honneur pour recevoir dignement Madame la Baronne. Mais, il est conté que les chevaux se présentèrent devant l'entrée du porche, mais refusèrent d'avancer malgré plusieurs essais et stratagèmes utilisés sans succès.

La Baronne dut donc descendre de son landau et pénétrer dans l'école, modestement, à pied, comme tout le monde.

Relaté par Mr. R. Delhaxhe

Après sa mort, le château et les biens attenant allèrent à son petit-fils par alliance : Gustave d'Otreppe.



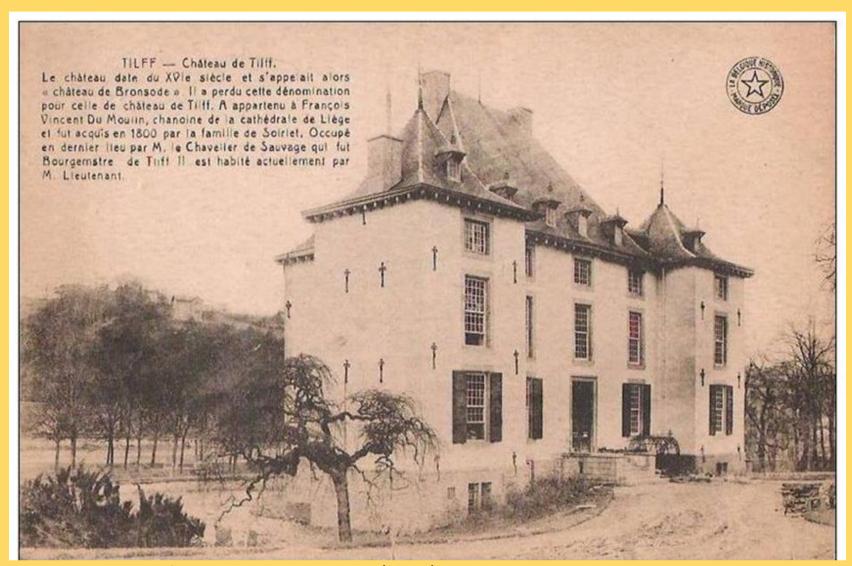


CHEVALIER PAUL DE SAUVAGE (1848 - 1909)

La famille de Sauvage marquera la vie locale durant plus d'un demi-siècle. L'histoire débute en 1852, au moment où Jeanne-Idalie de Spirlet (1824-1871) rachète à ses cinq frères et sœurs leurs parts respectives du domaine du château

de Tilff qui, à cette époque, avait une contenance de 26 ha 89a.

Elle était l'épouse d'Alphonse-Hubert de Sauvage (1821-1898) qui devint donc chatelain de Tilff.



Le château de Tilff, à l'époque des de Sauvage

Le parc s'étendait en aval du village jusqu'au Baory et était agrémenté de trois beaux étangs alimentés par les ruisseaux qui dévalaient la colline de Cortil et dont les trop-pleins s'écoulaient dans le bief du canal.

Alphonse de Sauvage sera le parrain de la plus grosse des cloches de l'église de Tilff, qui venait d'être érigée. Pesant 657 kilogs, elle fut baptisée le 26 avril 1875. Cette cloche fut enlevée par les Allemands en 1943 et fondue. La cloche qui la remplace fut baptisée le 13 mars 1955.

Leur fils ainé, Paul, est né à Liège le 21 février 1848 et il épousa Léonie Nagelmackers (1850-1921), de la famille propriétaire de la banque liégeoise du même nom. Le domaine devint leur propriété le 20 juillet 1899.

Il sera échevin de Tilff à partir de 1885 et accèdera au mayorat de février 1904 jusqu'à sa mort, le 16 février 1909

Dès 1900, Paul de Sauvage fit édifier un tombeau, au sommet du nouveau cimetière de Tilff (actuellement Avenue des Ardennes). Cette construction, en briques et pierres de taille, est surmontée du blason aux armes des de Sauvage. Ce monument a fait l'objet d'une restauration, il y a quelques années.

Le couple de Sauvage-Nagelmackers avait donné naissance à une fille Jeanne (1876-1959) qui épousa le 7 juillet 1896, le Baron Camille de Menten de Horne, capitaine-commandant du 2ème Régiment de Lanciers. Il trouva la mort, le 5 août 1914, à Plainevaux, lors d'une attaque allemande, alors qu'il était en mission de défense du fort de Boncelles.

Un monument, élevé à Plainevaux, perpétue sa mémoire.

Paul de Sauvage sera, à Tilff, le dernier bourgmestre issu d'une grande famille. L'augmentation de la population et l'introduction dans la constitution belge du suffrage universel, modifieront sensiblement les scrutins ultérieurs.

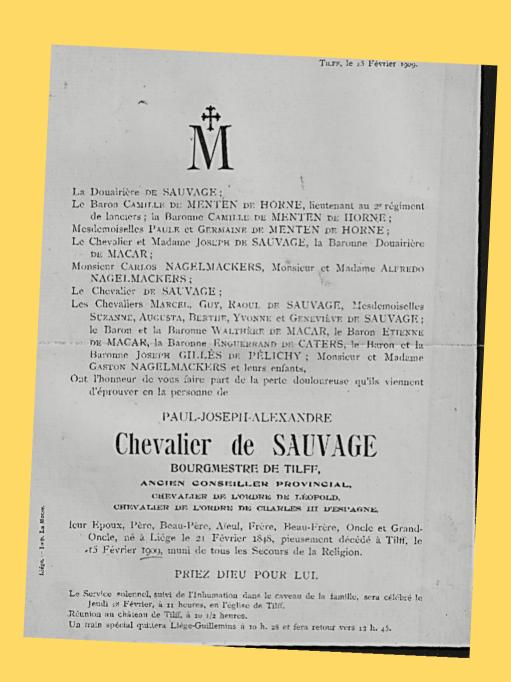
Le château fut vendu à Edmond Lieutenant le 11 octobre 1910

La rue qui porte son nom s'appelait auparavant la « Rue du Presbytère », car elle était utilisée par le prêtre qui habitait au coin du « Pré des Vès » (actuellement Avenue Joseph Wauters) pour se rendre à l'église.

Le changement date du début du XXème siècle.



La sépulture de Paul de Sauvage au cimetière de Tilff



LEONIE DE WAHA



Léonie de Waha de Chestret dite Léonie de Waha, est née le 31 mars 1836 à Liège

Au milieu du XIXème siècle, après la faillite des Comtes de Horion, sa famille devint propriétaire du domaine de Colonster qui comprenait non seulement le château mais aussi les fermes du Sart, de Sainval et de Tilff (bien Fraipont).

Ce domaine fut morcelé en 1891, la baronne restant propriétaire de nombreux biens au centre de Tilff.



Veuve jeune, elle décide de se rendre utile à ses semblables : poursuivant l'œuvre de son mari, elle s'associe à la Société Franklin et développe des bibliothèques à Chênée et à Esneux.

Par ailleurs, elle fait construire des maisons ouvrières suivant le système de Mulhouse (six groupes de quatre maisons adossées avec jardinet en façade), maisons louées avec faculté d'en devenir propriétaire en seize ans.

Elle développe aussi, dans le quartier de Saint-Gilles, à Liège, plusieurs écoles et jardins d'enfants ; elle fonde, à Tilff, une école de coupe et de couture.

Jusqu'au deuxième tiers du XIXe siècle, il n'existait, à Liège, aucun établissement scolaire formant les jeunes filles à l'Université.

À la demande du bourgmestre d'Andrimont et sous la forme d'une Société anonyme, Léonie de Waha achète un immeuble rue Hazinelle et y crée l'Institut supérieur de demoiselles (1868), repris ensuite par la ville de Liège (1878) et devenu Lycée de Waha.



À l'Institut supérieur de Demoiselles, l'enseignement de chaque culte est donné par un prêtre de sa religion, avec faculté d'en être dispensé à la demande des parents.

Pionnière de l'enseignement féminin, elle encourage aussi les "Djônes Auteûrs Walons", puis fonde et préside l'Union des Femmes de Wallonie « Féminine et féministe sans excès, sans outrance, en dehors de toute politique partisane et donc ouverte à toutes les femmes qui pensent, à toutes celles que préoccupent le souci de l'équité, de la solidarité, l'amour du sol natal, l'orgueil du peuple wallon énergique et vaillant » telle est, pour ses initiatrices liégeoises, la charte du mouvement.

A partir de 1893 la Baronne se retira au « Bien Hotchamp » sur les terres de la ferme du Sart et morcela progressivement les terrains joignant la ferme de Tilff (Occupée par la famille Bouhy).

Elle céda en 1893 et 1894 les terrains nécessaires à l'ouverture de nouvelles rues entre la rue du Conseil et l'Ourthe.

Elle cèdera encore à la commune les terrains nécessaires au tracé de la deuxième partie de la rue de la Grotte et du Boulevard Lieutenant ainsi qu'à l'installation du cimetière de l'Avenue des Ardennes.

Enfin, elle vendit à Emile Fréson en 1906, la ferme de Tilff et les terrains où seront tracées les rues Fréson et Spring.

Emile Fréson y fit construire une belle villa pour sa famille ; les autres terrains étant progressivement lotis.



Elle s'éteindra dans sa maison du Mont le 8 juillet 1926. Elle fut une pédagogue, une militante wallonne et une féministe !

AUGUSTE DELRÉE (1867 - 1941)

Les constructions, au bout de l'avenue Neef, ont reçu le nom de cet ancien bourgmestre de Tilff, promoteur des maisons ouvrières.

Il était né à Tilff le 29 octobre 1867 et était le gérant du magasin « La Populaire » (Union Coopérative).

Après le décès de Joseph Waleffe en 1917, Messieurs Prégardien, Gillis et Voué assureront les fonctions de bourgmestre en attendant la nomination d'Auguste Delrée le 7 septembre 1921.

Il assurera cette fonction jusqu'à l'approche de la seconde guerre.

Il démissionnera le 5 janvier 1939 et mourut à Tilff le 13 décembre 1941.

A l'endroit de l'actuelle cité, le lieu-dit s'appelait : « â Pèrî », ce qui signifie : endroit où il y a beaucoup de pierres ou vestiges d'une ancienne carrière.

On peut donc supposer qu'il y avait là un rivage pierreux.

Pour rappel, il y a quelques décennies, on pouvait y traverser l'Ourthe à pied sec, en été.

Les troupeaux empruntaient ce gué pour aller paitre dans les « prés de Tilff ». Maintenant, la rivière a été draguée et les rives aménagées lors de la construction de la passerelle piétonne et du complexe des Prés de Tilff.



ALBERT DE SCOVILLE (1922 - 2010)

Baron, le Professeur Albert de Scoville, né en 1922 à Tilff, était une personnalité importante dans le monde de la médecine en Belgique. Malgré son statut social élevé, il était remarquablement modeste et loyal à ses principes. De Scoville était également très engagé dans l'enseignement et a consacré sa vie à sa vocation, que ce soit dans le monde universitaire belge ou dans l'ancien Congo belge. Il était très attaché à la Belgique unitaire, à la

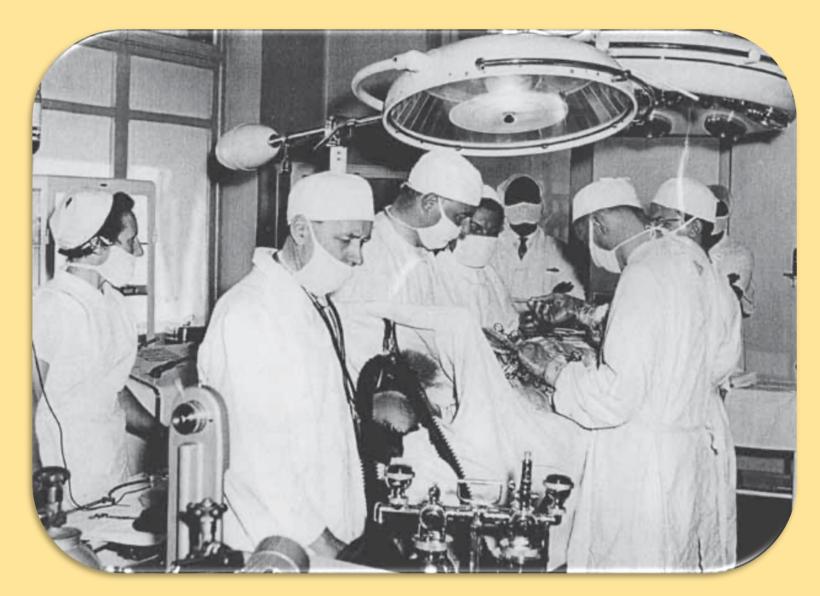
également très attaché à la Bel Famille royale et à la culture française

Il obtient son diplôme de Docteur en Médecine à l'Université de l'État de Liège en 1946. Il obtient également un diplôme de Médecine hygiéniste à l'Université de Liège en 1951, ainsi qu'un diplôme de Médecine tropicale à l'Institut de Médecine tropicale d'Anvers en 1959.

En 1974, il est devenu Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Médecine de Belgique. Pendant les trois décennies suivantes, il a maintenu cet esprit et cette impulsion dans son institution, tant sur le plan de la recherche scientifique que de la médecine clinique. Il a travaillé dur pour maintenir les bonnes relations entre l'Académie royale de Médecine de Belgique et d'autres organismes importants, comme le Conseil de l'Ordre des Médecins et la Koninklijke Academie voor Geneeskunde.

En 1976-1978, de Scoville a réinstallé l'Académie dans les locaux rénovés du Palais des Académies. En 1991-1992, il cofonde la Fédération européenne des Académies de Médecine.

De Scoville est resté dévoué à sa patrie, la Belgique, malgré les défis qu'elle a connus au cours de son histoire. Il est décédé en 2010 en raison de sa maladie chronique de longue date, mais sa contribution à la médecine en Belgique ne sera jamais oubliée. Sa mémoire est chérie par l'Académie royale de Médecine de Belgique.

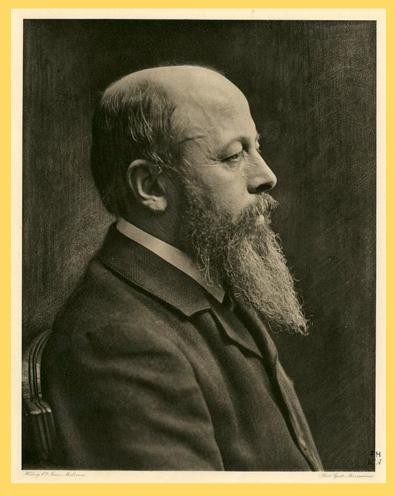


Salle d'opération à Elisabethville – Albert de Scoville à l'avant-plan à droite



Réception de S. M. la Reine Fabiola en tant que Membre d'Honneur – 1976

AUGUSTE DONNAY (1862-1921)



Auguste Donnay, qui unissait un original et savoureux talent d'écrivain à ses dons de peintre, d'aquarelliste, de décorateur et d'illustrateur, fut aussi un professeur à l'Académie de Liège, d'une douce sagesse.

Il aimait enseigner par ses propos comme par son exemple le travail bien fait. Charmé par le calme de notre souriante vallée de l'Ourthe où la famille des peintres Berchmans l'emmenait en villégiature à Ham, c'est en 1905 qu'il vint y habiter avec son épouse Louise Leitz

Une lettre à un éditeur bruxellois précise même que la maison a été longtemps inhabitée et qu'il se réjouissait d'avoir enfin un atelier digne de ce nom !

C'est très précisément le 27 octobre 1905 que la famille Donnay a été inscrite au registre de population de Tilff.

Sa maison, à l'angle de la rue qui porte son nom et du sentier du Costan, lovée dans un écrin de verdure au pied de la colline du Boubou à Méry, était donc son refuge pour fuir le bruit de la ville dont il souffrait.

Outre son atelier, il possédait une très importante bibliothèque : l'humble et mystique évocateur de l'Ourthe était un autodidacte érudit. De son atelier, il avait une vue superbe de la vallée et c'est ainsi qu'il put, à toutes les heures, goûter la beauté de nos Ardennes

Cette maison a été détruite par un V1 durant la dernière guerre.

C'est dans ce décor familier de Méry parmi les chaumières et les maisonnettes des paysans, aux brumes bleues et blanches qu'Auguste Donnay a placé maint épisode biblique...

Ainsi, il a peint pour la paroisse de Méry, un panneau représentant la crèche avec, en arrière-plan, le paysage familier de la vallée de l'Ourthe.

A l'époque, on pouvait rencontrer le petit homme trapu, à la belle barbe assyrienne qu'il caresse d'un geste lent, transportant son chevalet et sa boîte à peinture, s'imprégner de la belle nature. Une grande bonté se lisait sur son visage aux yeux marrons et rêveurs comme les ciels qu'il peint...

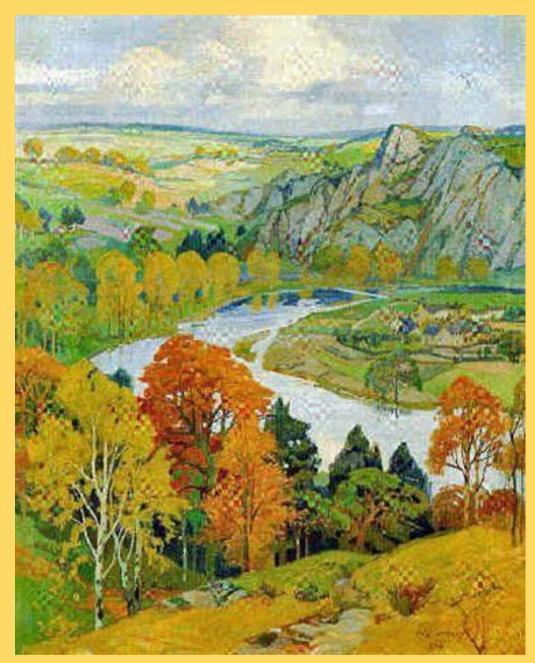
Le symbolisme le fascina pour la pureté du dessin, la discrétion des couleurs et d'idéalisation de l'image de la femme.

L'œuvre est aussi imprégnée par l'influence de l'art japonais.

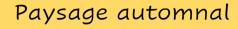
Pacifiste, très fragile et déjà mélancolique, Auguste Donnay souffrit particulièrement de l'entrée en guerre en 1914 d'autant plus vu la nationalité allemande de son épouse.

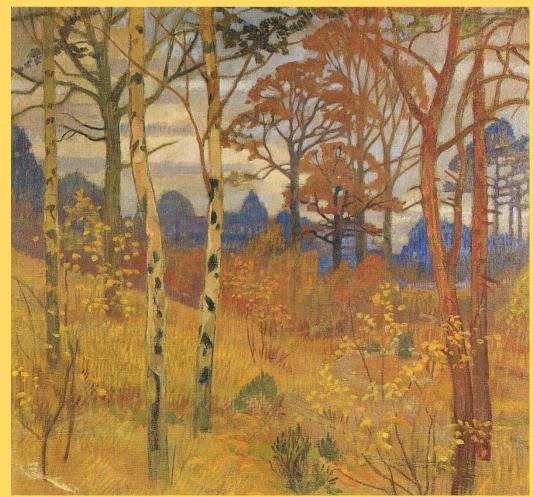
Emporté par la maladie, c'est loin de son cher Méry dont il regrettait le son des cloches de l'église qu'il se donna la mort, le 18 juillet 1921.

Madame Donnay est décédée à Méry à l'âge de 96 ans, le 15 décembre 1952, dans la plus grande pauvreté et la solitude.



Paysage à Méry-sur-Ourthe







Affiche pour la 2^{ème} exposition d'art photographique de Liège (1896)

MARCEL DUBUISSON (1903 - 1974)



Né à Olsene le 5 avril 1903, Marcel Dubuisson fait ses études et commence sa carrière à l'Université de Gand. Il devient docteur en Sciences zoologiques en 1925. Assistant dès l'année suivante, il est chef de travaux en 1928 dans le service d'anatomie de la faculté de Médecine de Gand. Entretemps, il accepte une charge à l'École des Hautes Études (1926-1931). Il obtient aussi un mandat de chercheur qualifié du FNRS en 1928.

Mais la suite de sa carrière se déroulera à Liège où, en 1931, il décroche une charge de cours en Biologie générale à destination des étudiants en licence de sciences chimiques. S'il met un modeste pied à l'étrier à Liège, c'est parce que l'environnement scientifique est réputé en matière de zoologie, dont l'Institut est animé par de brillantes personnalités depuis le professeur Van Beneden.

En 1936, il est nommé professeur ordinaire, mais la guerre fracasse sa carrière. Considéré comme dangereux par l'occupant, il est interdit d'enseignement et incarcéré en 1941. En 1947, après ces années pénibles, le professeur Désiré Damas, admis à l'éméritat, libère ses enseignements en zoologie, et c'est Marcel Dubuisson qui devient son principal héritier.

Spécialiste de la physiologie de la musculation, Marcel Dubuisson se taille une réputation internationale en la matière, soulignée par de nombreuses distinctions. De même, il n'est pas possible ici d'évoquer l'étendue de son réseau scientifique et des structures dont il sera membre, comme l'Académie royale de Belgique ou la Physiological Society de Londres.

Mais bientôt l'homme de science laisse apparaître la stature d'un puissant recteur, à la longévité exceptionnelle.

Choisi pour la plus haute fonction académique en 1953, il sera réélu à quatre reprises, soit 18 années de rectorat sans interruption, jusqu'en septembre 1971.

Il va littéralement porter le destin de l'Université de Liège de l'après-guerre jusqu'à la fin des Golden Sixties.

Sur une aussi longue durée, son action rectorale porte forcément dans plusieurs directions, dont on peut relever parmi les principales la stimulation des activités culturelles au sein de l'Université, avec notamment la Chorale universitaire, ou le développement d'une station océanographique à Calvi en Corse (Stareso).

Dans ce contexte de soutien à l'océanographie, à l'initiative du recteur Dubuisson, une importante mission scientifique liégeoise sera menée en 1967 à la Grande Barrière de corail au large de l'Australie.

Dès 1952, Marcel Dubuisson initie la rénovation de l'Institut de zoologie et un_aquarium ainsi qu'un musée sont accessibles au public à partir de 1963.

Dans un contexte de rôle international accru de l'Université de Liège, Marcel Dubuisson s'implique beaucoup en Afrique centrale, au Congo, en participant à la création de l'Université d'Élisabethville –aujourd'hui Lubumbashi– en 1955.

L'année suivante, le recteur jette les bases de la Fondation de l'Université de Liège pour les recherches scientifiques en Afrique centrale (FULREAC).

Mais son grand œuvre sera la conception et la création du campus du Sart Tilman sur les hauteurs de Liège, un espace gigantesque en pleine nature entièrement nouveau consacré à la recherche, au développement et à la diffusion du savoir, et aux interactions avec le monde des entreprises.

Marcel Dubuisson est devenu recteur la même année que la fameuse loi de 1953 modifiant l'organisation universitaire en Belgique et donnant une plus grande autonomie à l'Université de Liège et à son Conseil d'administration.

Il démissionne de son poste de recteur quelques jours avant la loi de mars 1971 qui réforme les conseils d'administrations des universités dans la foulée des événements de 1968, une loi qui en cache une autre en matière de mode de financement modifié des universités, calculé en fonction du nombre d'étudiants. Ouvertement hostile à cette nouvelle réalité du paysage universitaire, Marcel Dubuisson tire sa révérence. Ce monde qui vient n'est plus le sien.

Il meurt à Liège le 25 octobre 1974 après un accident de la circulation à Tilff



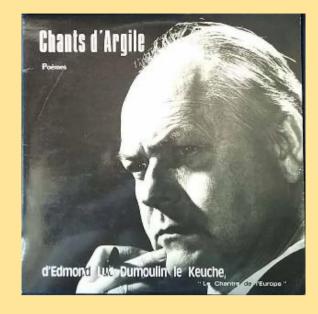
Expédition belge à la Grande Barrière de Corail en 1967





Cortège académique lors de la célébration du 150^{ème} anniversaire de l'Université au centre de Liège en présence de S.M. le Roi Baudouin, suivie de la visite des premiers bâtiments du Sart-Tilman et de la maquette qui présente l'ensemble du projet.

Edmond-Luc DUMOULIN LE KEUCHE (1906-1970)





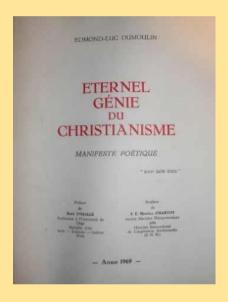
<u>Dumoulin Edmond-Luc:</u> 1906 – 19 mai 1970

<u>Epoux de Fernande Alida</u> <u>Le Keuche</u>

Fille: Ariane Micheline
Jane Maryse Betty
née le 16/4/1945 à
Bruxelles)

Pochette du disque 33 Tours du recueil « Chants d'Argile »

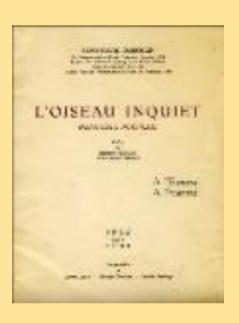
Photo de l'auteur de Géo Interprète : Jean-Louis Jemma
Hernay (Liège) de la Comédie Française







Fernande-Alida Le Keuche



Couverture de recueils de poésie







Gisant du Comte Edmond Luc Dumoulin Le Keuche 1906- 1970 -Poète épique. Cimetière du Père Lachaise – Paris (Section 8 – Poètes) Après une longue carrière scientifique dans les laboratoires des Gaz de combat de l'armée Belge, puis à l'Université de Liège, **Edmond Luc Dumoulin Le Keuche**, vient à la poésie en 1957. Il publie son premier ouvrage *Vins rouges*, *Vins blancs*, *Vins bleus*, *Vins Français*, *Vins heureux*, qui remporte le Premier Prix international de Poésie Française.

Quelques mois plus tard, il entrait à l'Académie d'Alsace, point de départ de sa vie littéraire. Peu à peu, l'homme de lettre tua l'homme de science, il quitta son laboratoire pour se consacrer à ses écrits. Il fut particulièrement inspiré par les grands problèmes de notre époque : l'atome, les dangers de notre civilisation et la destruction du monde. Il était hanté par sa volonté de voir se faire l'Europe, c'est pourquoi, dès la parution de son manifeste L'Oiseau inquiet. Manifeste Poétique (1956), il fut surnommé Le Chantre de l'Europe.

Après une longue série de poèmes pleins de philosophie, il voulut rendre à sa terre natale un hommage pensé en écrivant Dulcis Gallia Belgica.

Il ne quittait Paris que pour son château de Sainval, près de Liège, où il venait se rapprocher de la nature. A la fin de sa vie, il se tourna plus intensément vers Dieu, ses deux deniers livres titrent Le Vent des Croix (1967 -Gravures du maître graveur COMHAIRE) et Eternel génie du Christianisme (1969).

Il mourut subitement en Belgique, le 19 mai 1970 à l'âge de 64 ans. Un an après sa mort, son corps fut transporté en France, des funérailles solennelles lui furent célébrées en la cathédrale Notre-Dame de Paris avant qu'il ne repose à jamais au cimetière musée du Père Lachaise dans la division des poétes romantiques."

https://www.cdandlp.com/edmond-luc-dumoulin-le-keuche-jean-louis-jemma/

Un acte notarié libellé comme suit atteste du titre et d'une des fonctions d'Edmond-Luc Dumoulin Le Keuche. Il concerne une œuvre du sculpteur **Canova** (1757-1822) commandée par **Napoléon Bonaparte**, représentant le **Roi de Rome**, son fils.

Information tirée d'un acte notarié où comparait : Ariane Micheline Jane Maryse Betty Dumoulin-Le Keuche (...) née le 16 avril 1945 à Ixelles, Royaume de Belgique, de Fernande-Alida Le Keuche et de son excellence sérénissime le Chevalier Edmond-Luc Dumoulin-Le Keuche, (....) Aide-de-Camp de sa Majesté Léopold III Roi des Belges (...)

Des sculptures, meubles, décoration et objets divers liés à Napoléon 1er, qui séjourna au château de Sainval avec la Comtesse Waleska, et en particulier le célèbre Roi de Rome de Canova, légué d'abord au Prince Murat, puis à Sa Majesté Léopold III qui l'offrit au Comte pour services rendus à la Couronne;

(...)http://www.napoleonprisonnier.com/forum/viewtopic.php?p=20787&sid=2da6f1dddf376a5944c22652f7de3c10#p20787

THERESE GOFFIN-OCTORS (TOT) (1908 - 1982)



De famille d'origine russe, elle est née à Ixelles en 1908. Elle a fait des études de chimie et participa déjà à des activités de scoutisme.

Avec son mari, elle s'établit à Tilff (au Pireux) en 1933 et exploita les magasins de tissus « Goffin-Bovy » à Liège, rue de la Cathédrale et à Sainte Marguerite.

Puis, vint la guerre, durant laquelle le couple a accueilli, dans la clandestinité, un couple demi-juif : Naum Sluszny, pianiste, qui obtiendra, plus tard, une reconnaissance internationale, et son épouse, peintre.

En 1942, quelques adolescentes de Tilff allèrent lui demander de les parrainer pour créer une troupe de guides à Tilff.

Ce fut l'embryon du scoutisme pluraliste à Tilff. Son nom : « Ténacité », son emblème : « une branche de houx avec des baies rouges »

Mais, pendant la guerre, tout mouvement de jeunesse était interdit (sauf les Jeunesses Hitlériennes) et punissable. Pas question d'uniforme!

Juste un foulard en poche (rouge et gris) que l'on sortait discrètement quand il n'y avait pas de danger.

Le premier local sera prêté par le propriétaire du moulin (Fond du Moulin), minuscule maisonnette au bord de la retenue d'eau qui assurait le fonctionnement du moulin.

A Pâques 1943, un premier camp (ou plutôt cantonnement) sera organisé à Dolembreux. D'autres suivront dans les Ardennes durant ces années de guerre.

Cette même année, une première Tribu de Lutins (fillettes entre 7 et 11 ans) voit le jour.

Ce n'est que fin 1944, après le départ des Allemands que la troupe est officialisée dans l'Association des Boy-Scouts et Girl-Guides Pluraliste de Belgique (BSB-GGB). Ce sera la 165^{ème} Unité.

Et à partir de 1945, des camps sous tentes seront organisés chaque année, en Belgique ou à l'étranger.

En 1950, la Meute des Louveteaux se forme et la Troupe Scouts voit le jour. L'Unité est ainsi au complet, et cela durera durant 30 ans.

« Tot » Goffin a géré seule l'Unité jusqu'en 1952 et a ensuite délégué une partie de ses responsabilités.

Mais elle restera bien présente jusqu'à son décès en 1982. Après quoi l'Unité s'est progressivement éteinte.

Signalons aussi sa collaboration, avec Naum Slusny, à l'organisation de concerts de musique de chambre à Tilff dans les années 1960, avec l'appui de Marcel Peigneux. (Soirées Musicales Tilffoises).

De nombreux artistes, issus surtout du Conservatoire de Bruxelles ont pu s'y produire. Ces concerts avaient lieu dans les locaux de l'école Fröbel communale, Rue Blandot.

(Extraits : ARCHÉO-CONTACT, bulletin du Cercle Archéo-Historique Le Vieil Esneux





MARCEL HUMBLET (1908 - 1977)

Marcel Humblet, né à Tilff le 15 mars 1908, était une figure emblématique de Tilff qui grandement contribué à la vie culturelle, sociale et spirituelle de la région. Après avoir survécu aux bombardements de la fin de la Seconde Guerre mondiale avec sa famille, Marcel Humblet décida, en reconnaissance, de faire construire une chapelle dédiée à la Vierge de 1955, il fonda Lourdes. En l'association "Le groupement marial du mont" qui devint fédératrice du quartier pendant un quart de siècle.

La construction de la chapelle débuta le 30 septembre 1956 et fut achevée un an plus tard, le 8 septembre 1957, jour du 100e anniversaire des apparitions de Lourdes. La chapelle était accompagnée d'une salle communautaire située en dessous, qui devint un lieu de rassemblement pour les habitants

du quartier. Pendant plusieurs années, un groupe d'enfants : « les cadets du mont » y tint ses quartiers durant plusieurs

années.

Quelques années plus tard, Marcel Humblet et son fils Jean-Marie répondirent à l'ouverture du poste de "diacre permanent" dans l'église locale. Ils furent tous deux ordonnés à Tilff le 4 octobre 1969, devenant ainsi les premiers diacres permanents de Belgique. Marcel Humblet consacra son ministère au service des malades et à l'accompagnement des mourants jusqu'à son décès le 20 octobre 1977. Son fils Jean-Marie continua son action jusqu'à sa propre disparition.

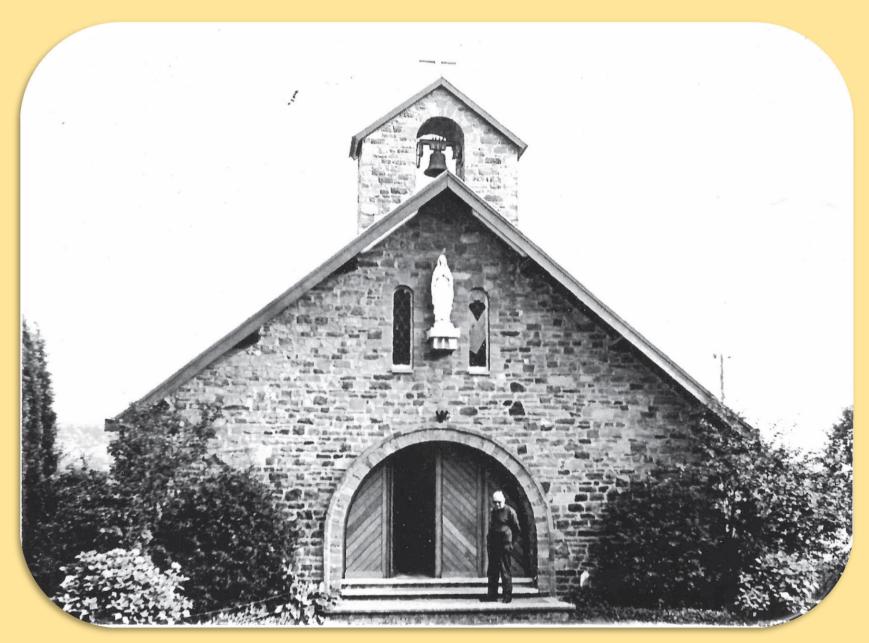
Marcel Humblet était non seulement un homme de foi, mais également un fervent défenseur de la justice sociale. Il était connu pour son engagement en tant que syndicaliste à la F.G.T.B. et pour son affiliation au Part Socialiste Belge. Malgré sa réputation de "chrétien de gauche", il affirma que sa foi ne pouvait être liée à aucune idéologie et qu'il cherchait simplement à vivre selon l'idéal d'amour du Christ en améliorant les conditions de vie des autres.

Marcel Humblet, par son dévouement et son amour pour sa communauté, a marqué l'histoire de Tilff et reste une figure inspirante pour les générations actuelles.

Son héritage perdure dans le quartier du Mont, où sa mémoire est chérie et où sa contribution à la vie locale est reconnue et appréciée par tous.



Inauguration de la chapelle du quartier Sur Le Mont



Marcel Humblet devant la chapelle

LOUIS JACQUEMART (1916 - 1972)



A côté des Ateliers Osterrath, un autre artisan a exercé l'art du vitrail à Tilff. Louis Jacquemart avait, en effet, son atelier au quai de l'Ourthe (sur un terrain situé derrière l'ancienne « Maison Blanche »

Il était né à Blehen (près de Hannut), le 14 décembre 1916, dans une famille d'instituteurs. L'enseignement moyen terminé, il s'inscrit, à l'âge de 16 ans, à l'institut artistique Saint-Luc à Liège, dans la section des Arts décoratifs. Il y glanera les plus hautes distinctions durant ses sept années d'études.

En 1939, le Jury lui décerne le premier prix avec grande distinction ; il aurait pu décrocher le prix de Rome si les circonstances tragiques conduisant à la seconde guerre ne l'en avaient privé.

En parallèle à une carrière d'enseignant, il se consacre donc à la peinture. Mais, il excellera vite dans une discipline bien plus ardue : l'art du feu, le vitrail et la céramique.

Après la guerre, il se fixera à Tilff où son épouse avait repris une officine de pharmacie. Il installera son atelier sur un terrain situé entre le Quai de l'Ourthe et l'avenue Laboulle (derrière l'officine)

De cet atelier sortiront les très nombreux vitraux qui décoreront nombre d'églises des provinces de Liège et de Luxembourg : Nandrin, Magnée, Oreye, Liers, Juprelle, Forêt-Trooz, Eben-Emael, Moha, Libramont, Tintange... entre 1960 et 1970.

C'est lui qui réalisera le vitrail rond qui orne la chapelle de l'Abbaye de Brialmont – Les Mystères de la Vierge - en 1964.

En artiste complet, il se révèlera aussi un céramiste exceptionnel. Ses œuvres se retrouvent à Ferrières (Institut Saint Roch), Cointe, Naniot, Aywaille, Beyne-Heusay (Usines Balteau), Anderlues, ...

Au moment de son décès, le 4 mars 1972, il avait en chantier des œuvres importantes, notamment pour la cathédrale Saint-Paul à Liège.



Vitrail « Les mystère de la Vierge » (abbaye de Brialmont)



ALFRED LABOULLE (1865 - 1947)



Natif de Wéris, Alfred Laboulle est devenu d'abord, un enseignant professionnel et un représentant des ventes. Il est également actif comme administrateur de la coopérative Le Progrès à Chênée et en 1896 il est l'un des fondateurs de la coopérative L'Union Ouvrier à Prayon - Trooz . En 1917, il est l'un des signataires de l'acte fondateur de l'Union coopérative, association de 75 coopératives réparties dans toute la Wallonie .

De 1895 à 1899, Alfred Laboulle est conseiller socialiste à Chênée. En octobre 1896, il est également élu conseiller provincial de Liège et à partir de juin 1900, il est représentant permanent de la province. Il cumule les deux mandats jusqu'en 1925. En 1910, Laboulle cofonde deux écoles normales municipales-provinciales à Liège (une pour les garçons et une pour les filles) et devient membre du conseil d'administration.

IL habita à Tilff entre 1905 et 1915, il sera conseiller communal. C'est à cette époque que tout le centre de Tilff reçut la distribution d'eau. Avant cela, certaines rues étaient alimentées par des bornes-fontaines par la source Linette.

Dans les premières années du 20^{ème} siècle, son attention fut attirée par les questions de distribution d'eau alimentaire car des cas de choléra s'étaient déclarés à Grivegnée, Amercoeur puis à Lixhe et à Visé (1902).

L'Ourthe puis la Meuse avaient servi de véhicule aux germes morbides. Le professeur Malvoz montra l'intérêt qu'avaient les communes de la même région à concourir solidairement à l'érection de travaux sanitaires.

Dès 1902 on s'intéressa à la source du Néblon et en 1910 des projets sont proposés pour alimenter plusieurs communes de l'agglomération liégeoise.

En 1913, il fonde la Compagnie Intercommunale du Néblon, qui associait, à l'époque 20 communes et organise le captage près de Hamoir et le réseau de distribution. 30 autres communes rejoindront cette association.

Après sa carrière provinciale, Laboulle est ministre des Travaux publics dans le gouvernement Poullet-Vandervelde de juin 1925 à mai 1926 .

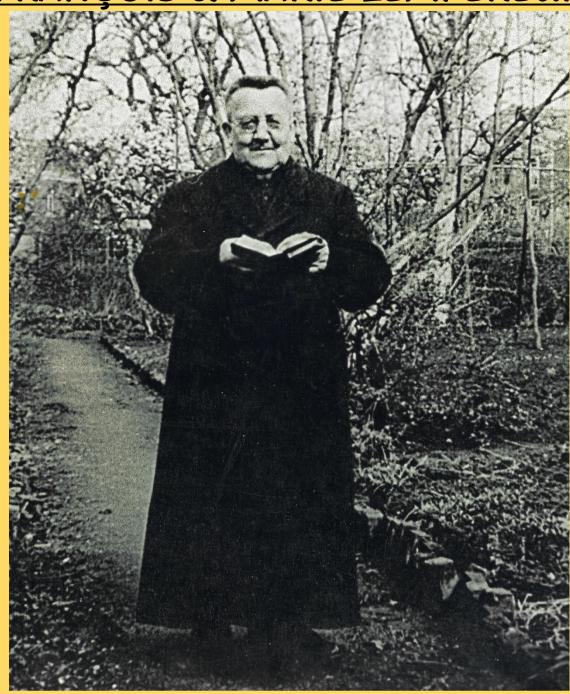
En novembre 1921, Laboulle est élu sénateur élu au suffrage direct de l'arrondissement de Liège, mais démissionne trois semaines plus tard, choisissant de rester député permanent. En octobre 1928, il succède à feu Jules Seeliger comme sénateur du même district. Il est resté au Sénat jusqu'en 1946 et a été vice-président de la commission des finances et membre des commissions des colonies, de la santé publique et de la justice.

En 1927, il devient commissaire général du gouvernement de Belgique à l'Exposition internationale de l'industrie, de la science et de ses applications, tenue à Liège en 1930. Il est également administrateur de la compagnie d'assurances socialiste *Prévoyance sociale*, ainsi qu'à partir de 1913 président de l'intercommunale des eaux, société de l'arrondissement de Liège et à partir de 1913 membre du conseil d'administration de la Société nationale des eaux. Il s'éteint à Rocourt le 15 septembre 1947

Captage des eaux du Néblon vers 1920



FRANÇOIS & MARIE LEMPEREUR



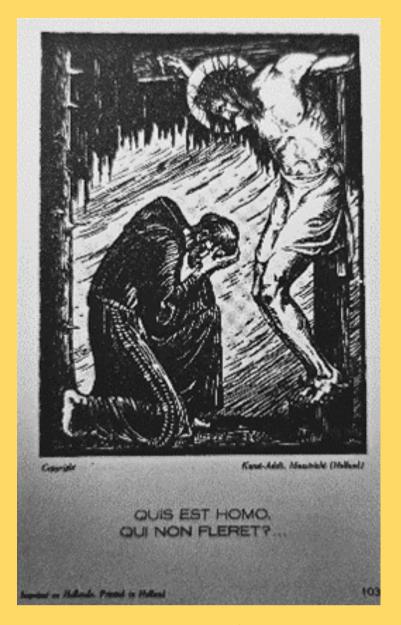
François Joseph Julien (dit JOSEPH) Lempereur est né en 1875 à Louveigné (Tables décennales des naissances - Archives de l'Etat)

Ordonné Prêtre le 22/4/1900 au Grand Séminaire de Liège Vicaire en la paroisse Saint Rémy à Huy en 1900 Curé en la paroisse à Florzée en 1912 Curé en la paroisse Saint-Léger de Tilff en 1924 Aumônier des Sœurs de l'Espérance (Liège) en 1947 Décédé le 20/3/1948 à Liège

LEMPEREUR Franciscus, (2686)

natus in Louveigné 4 augusti 1875, sacerdos factus Leodii 22 aprilis 1900, vicarius ad S. Remigium Hoii 1900, parochus in Florzé 1912, in Tilff 1924, rector Sororum Spei Leodii 1947, ibidem obiit 20 martii 1948.

Le Clergé du Diocèse de Liège 1825-1967) – Publication de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège)



Scigneur, vous suvez que je vous eime. (Evangile)



Souvenez-vous dans vos prières et spécialement au Saint Sacrifice de la Messe de l'âme de Monsieur

L'ABBÉ FRANÇOIS LEMPEREUR

nd à Louveigne le 4 août 1975, proponé Prêtre à Liège le 22 avril 1900, Vica re à 51 Aurily à Huy, puis successivement Corr à Florzé en 1912, à Tilff de 1924 à 1947. Aumünier des Sœurs de l'Espérance, cécédé à . (gr. le 20 mars 1948, en de rendant chez les Petitos Sœurs des Pauvres pour les confesser.

Sa via antière lut consacrée au service de Diou et des émes. Prédicateur intuséable de la Massa et de la Communion : confesseur bienveillant et tonjours au service du bien, héraut de lu bomé de Dieu à l'égard des hommes, il fit un bien considérable.

Dévous envers tous, il se montrait spécialement bon envers les panyres, les enfants, les viciliards et les raciaries.

Pendont la guerre il sut s'attirar la respect de tous par sa conduite parriotique.

Sa très grande modestie, sa délicateuse extraordinaire, sa fidélité parfaite à son idéal sacerdatal forçaient la sympathie de tous. Aussi nombreux sont les regrets suscités par son départ inattendu et durables seront les fruits de son magnifique ministère.

Vierge des Pauvres P. P. N. St François d'Assises P. P. N. Jésus, Marie, Joseph

Avis Nécrologique de l'Abbé François LEMPEREUR

Par les bons soins de Monsieur Ch. DURY, Président de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège

JUSTES PARMI LES NATIONS



רפות והכנון רפות הכנון לינותה הלנורה

Jérusalem, le 25 mai 1979

Honsieur le Curé Guillaume Havron Eglise St-Léger 14, avenue Laboulle 4040 Tilff Belgique

Monsieur le Curé,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que la Commission des Justes près l'Institut Commémoratif Yad Vasnem, a décidé, après enquête préalable de décerner, à titre posthume, au ouré Joseph Lempereur et à sa soeur, Naria Lempereur, la Médaille des Justes pour la vaillance et la solidarité humaine dont ils ont fait preuve en sauvant des Juifs au péril de leur vie sous l'occupation allemande.

La remise de la Médaille sera effectuée par l'Ambassade d'Israël à Bruxelles.

La date de la remise de la Médaille en leur nom vous sera communiquée ultérieurement.

Veuillez agréer, Moneieur le Curé, l'expression de ma haute considération.

ירושלים. הר הזיכרון סברקים יר ושם. מל. 1912 בזו ח"ד 1777 AUSALEIS, HAR HAZIKAROH, CABLES, YAO YASHEM, P.O. \$ 1477 "דושלים. הר הזיכרון

Dr. Koehe Bejski
Président de la Commission
des Justes



.....

Erusellet, le 26 septembre 1979

Fonsieur le Curé.

J'ai l'honneur de me . férer à la lettre qui vous e été edresée précédimment p: le YAD VASHEM de Jéruselem (Institut pour la Commémorat: m des Martyrs at Héros) concernant l'aide que les défunts luré Joseph LEMPEREUR et se soour harie LEMPEREUR ont apportée eu pauple juif sous l'occupation nezie.

La cérémonie de ramise du Diplôme d'Honneur et de la Médaille des Justes qui leur ont ité décernés sure lieu le mardi 30 octobre 1979, à 15 heures, à l'étel MILTON. (palon Louise, les étage), 38 boulevard de faterloo. à Bruxelles.

J'ai le plaisir de vous inviter à cette . cérémonie au cours de laquelle je pourrai remettre entre vos mains les intiques de l'hormage randu à titre postrume eu Curé Joseph Lempareur et à sa sceur. Je vous sereis très goligé de bien vouluir me confirmer votre acceptation. Au cas du vous souhaiterier que des membres de votre proche famille posent présents, puis-je vous demander de m'indiquer dans votre l'ponne la nom des personnes qui vous accompannes ient. (Veniller bien adresser votre réponse à l'Amoassade d'Israèl. 40 avenue de l'Estervatoire, 1180 Oruxellos).

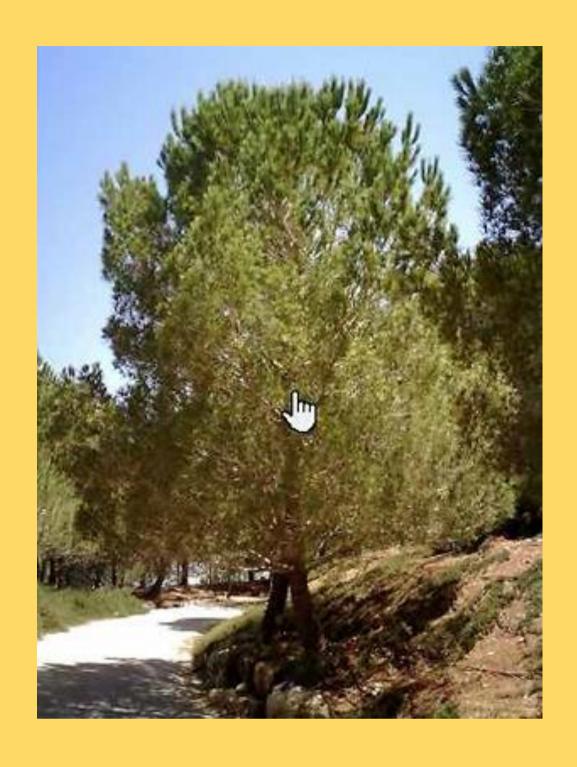
En attendant d'avoir l'honnour de vous accueillir le 30 octobre je vous prie, fontieur le duré, de profige à l'appurance de ma considération la plus distançuée.

1.1.116121 4-passage of 2'1sr (81

...?. Prilre de vous munir de la présente invitation.

Monsieur le Curé Suillaume HAJRCh. E:lise St Léger 14 overue Laboulle. :C:C TILFF

J'étais seul, traqué, affamé... et tu m'as hébergé, nourri. Bon et fidèle serviteur, entre dans la Joie de ton Maître !





Arbre du souvenir et stèle en l'honneur de Marie et Joseph Lempereur - Jardin du Yad Vashem

חסיד אומות העולם, Hasid Ummot Ha-'Olam (littéralement : Généreux des nations du monde) JUSTES PARMI LES NATIONS Durant le conflit mondial 39-45, l'Evêque de Liège, Monseigneur Kerkhofs incita les prêtres de son diocèse à porter assistance aux Juifs. De nombreux prêtres dont Joseph Peeters (Curé de Comblain-au-Pont), Paul Coenraets, Jacques Jacobs, Ivan Lambrette, Emile Bouflette et Joseph Lempereur (Curé à Tilff) répondirent à cet appel.

En juillet 1942, alors que la famille Fremder composée d'Eli (père), Léa (mère), de leurs enfants Harriet, Marcel, Albert et Charles, ainsi que la grand-mère, Leah Wadberg, de Liège (Bressoux) cherche une cachette. L'Abbé Joseph Lempereur et sa sœur Marie, de Tilff, prennent en charge une partie de la famille par suite de l'arrestation le 1 décembre 1942 du curé de Comblain-au-Pont, l'Abbé Joseph Peeters. Celui-ci fut exécuté à la Citadelle de Liège le 31 aout 1943.

L'abbé Lempereur a trouvé un appartement pour Léa Fremder, 46 ans, et sa mère, 85 ans. En compagnie de sa sœur Marie, il rend visite à Léa Fremder, atteinte d'un cancer, et à sa mère, et apporte aux deux femmes des denrées alimentaires indispensables.

Lorsqu'ils apprenaient l'imminence d'un raid allemand, ils emmenaient les deux femmes dans leur propre maison. En juillet 1943, la fille de Leah, Harriet (née en 1926), emménage avec sa mère et sa grand-mère, afin qu'elle puisse s'occuper d'elles.

Plus tard, les trois femmes s'installent définitivement chez l'abbé Lempereur et sa sœur, où ils sont restés jusqu'à la fin de l'occupation.

La grand-mère Leah Wadgberg a qualifié leurs sauveteurs de « ces deux anges ». Les trois femmes ont survécu à l'épreuve de l'occupation et ontété très reconnaissantes envers leurs sauveteurs. Leah Fremder est décédée des suites de sa maladie en phase terminale en 1944, entourée des soins affectueux de ses bienfaiteurs

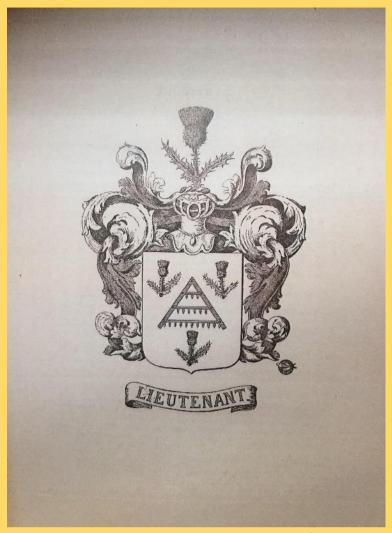
Le 28 mai 1978, Yad Vashem reconnaît comme

« Justes parmi les Nations »:

Joseph Lempereur et sa sœur Marie Paul Coenraets, Jacques Jacobs, Ivan Lambrette, Emile Bouflette Tous prêtres du diocèse de Liège

Yad Vashem honorera de la même manière, Monseigneur Kerkhofs, en 1981 et Joseph Peeters le 10 février 1983

EDMOND LIEUTENANT (1865-1922)



Nous connaissons Edmond Lieutenant comme étant le dernier occupant du château de Tilff.

Né à Hodimont le 17 février 1865, il appartenait à la riche bourgeoisie verviétoise, issue de l'essor de l'industrie lainière.

Marié le 19 février 1887 à Anne-Justine Hauzeur, il était déjà propriétaire de plusieurs biens dans la région. Il acquit celui de Tilff à la famille de Sauvage le 11 octobre 1910.

Edmond Lieutenant n'aimait pas les cérémonies, il fréquentait peu les gens de son monde et ne touchait pas à la politique. C'était surtout un homme de contact, appréciant les personnes humbles, cachant sous son style « sans façon » un paternalisme encore bien ancré à l'époque.

Avec sa famille, il tenait à participer aux différentes manifestations de la vie locale, n'hésitant pas à payer de sa personne. Il offrait des prix aux concours hippiques et appréciait les concerts donnés au kiosque Saucy.

Lors du percement de la voie reliant l'avenue de la Grotte aux bords de l'Ourthe, en 1914, Edmond Lieutenant consentit des avances en argent afin de permettre le paiement des chômeurs embauchés pour ces travaux. Surnommé à l'époque « Boulevard des mâs payîs », cette artère portera finalement son nom.

Au château, Edmond Lieutenant fera exécuter de nombreux travaux (distribution d'eau, chauffage central) ; également dans les écuries. Il fera installer à la façade une horloge à carillons et construire une habitation pour le cocher. Il y aura également un vaste potager avec trois serres chauffées.

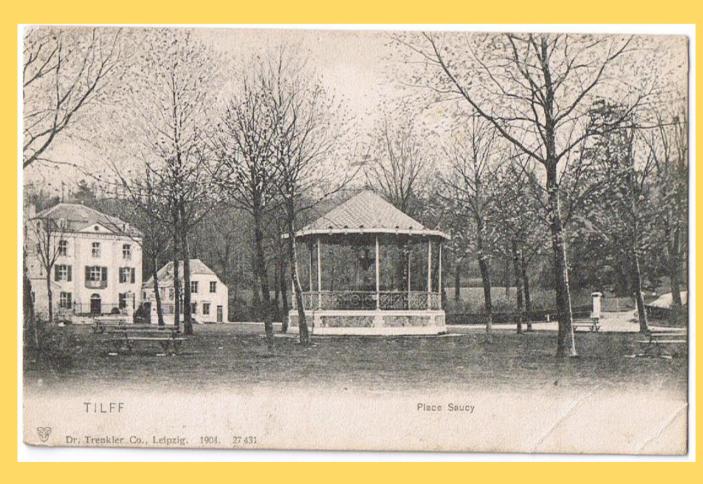
Il aimait les beaux attelages ; c'est pourtant lui qui acquit la première automobile à Tilff.

Après le décès du châtelain des suites d'une opération chirurgicale le 17 juin 1922, sa veuve quitta Tilff pour s'établir à Huy.

Lieutenant fut inhumé au vieux cimetière de Tilff. Le 30 décembre 1929, la veuve se dessaisit du domaine en le vendant, avec d'autres biens à la société immobilière Bernheim.

<u>Une anecdote</u>: Chaque année, à l'occasion de la Saint-Nicolas, les enfants des écoles de Tilff et de Méry se rendaient au château pour y recevoir des friandises. De même, le mardi de la fête au village, chaque enfant se voyait offrir quatre tours au carrousel.





Edmond Lieutenant appréciait beaucoup les concerts donnés sur le kiosque du Saucy

FAMILLE NEEF (DE SAINVAL) ALPHONSE (1809 - 1859) JULES NEEF (1832 - 1904) OCTAVE NEEF (1836 - 1910)

La famille Neef apparaît à Tilff en 1815, lorsqu'elle fait l'acquisition du château de Sainval.

Alphonse Neef était originaire de Hodimont (Verviers). Il se lance, très jeune dans la vie politique. Dès 1827, il sera déjà conseiller communal puis bourgmestre lors des premières élections organisées en Belgique en 1835.

Au début de son mayorat, il sera à l'origine d'un violent conflit entre la commune et la Fabrique d'Eglise lors de la fameuse mission prêchée par les Pères Rédemptoristes en mars 1838. Ceux-ci avaient la prétention de disposer d'une partie du cimetière pour y ériger un calvaire, sans l'assentiment du Conseil Communal qui n'en avait pas été avisé. La résistance d'Alphonse Neef, désapprouvée par le ministre de l'Intérieur, Monsieur De Theux, souleva contre lui pas mal de haine et de violence.

Ainsi, la croix du cimetière fut arrachée, une nuit, par des inconnus et jetée (ô sacrilège) dans l'Ourthe toute proche – le cimetière se trouvait juste à côté de l'ancienne église, située au bord de la rivière – Cet incident valut aux Tilffois l'épithète peu flatteuse de « tapeûs d'bon Dju es l'èwe » (ceux qui jettent le bon Dieu dans l'eau)

La presse nationale de l'époque s'était déjà intéressée de très près à ce qui se passait sur les bords de l'Ourthe.

Tout cela ne l'empêcha pas de devenir conseiller provincial et, en 1856, sénateur de Liège.

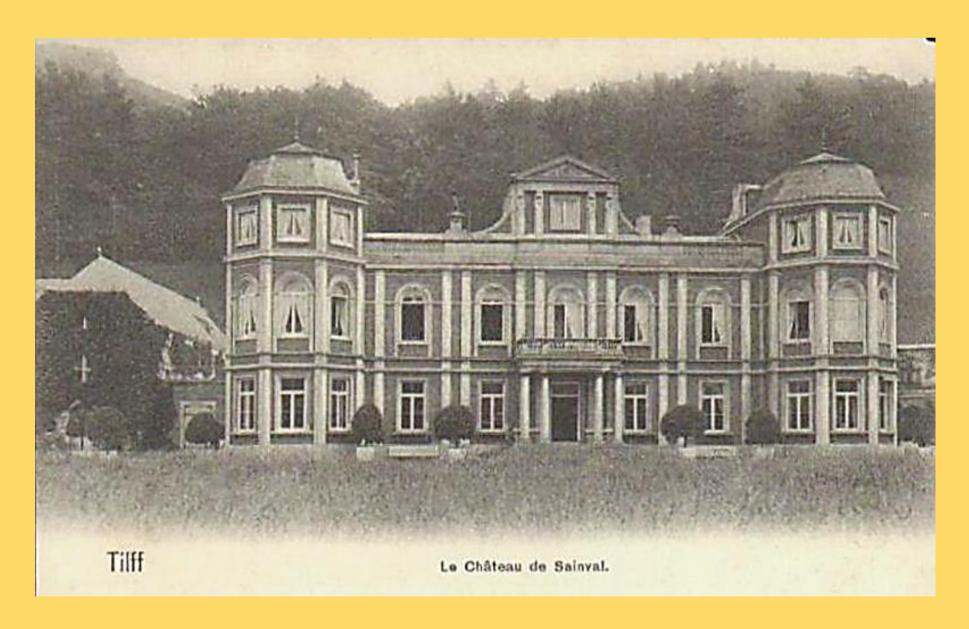


En 1853, il participa, avec d'autres personnalités régionales, à la constitution de la « Société Anonyme du Pont de Tilff » dont l'objet était la construction et l'exploitation d'un pont sur l'Ourthe. C'est ainsi que le premier pont fut construit, mais qu'un droit de passage fut instauré. Ce droit sera aboli lors de la reprise de l'ouvrage par l'Etat Belge vers 1875.

Alphonse Neef décèdera à Tilff le 27 décembre 1859 après avoir exercé sa charge mayorale durant 24 ans.

Son frère, Jules, lui succédera durant 43 ans, jusqu'en 1904. Il était né à Verviers le 8 août 1832. Sous sa mandature, le centre de Tilff se modifia profondément. Les grands domaines se morcelèrent (Bien Fraipont, Bien des Ploppes) et de nouvelles constructions poussèrent comme des champignons ; de nouvelles rues s'ouvrirent (rues transversales, rues Fréson et Spring, Avenue de la Grotte) Banquier de profession, il habitera à Sainval avec son épouse Marie de Rossius et sa belle-mère, Octavie Collet continuant à agrandir et à embellir la propriété (reconstruction des ailes du château, agrandissement du parc, acquisition de terres et de bois).

En 1876, le domaine s'étendait sur plus de 300 hectares.



Le long de l'Avenue Jules Neef (actuellement Avenue des Ardennes), on construisit, en 1891, un nouveau cimetière sur un terrain d'un hectare, cédé à la commune par la Baronne de Waha.

Du même côté, on construisit aussi un vélodrome et une plaine de sports.

Vers 1912, des recherches minières furent entreprises dans les terrains entre la voirie et l'Ourthe, mais les prospecteurs ne trouvèrent rien d'intéressant. Jules Neef s'éteignait au château de Sainval le 19 mai 1905. Mais, son plus jeune frère, Octave, fut, sans doute, le plus illustre de la famille. Né à Sainval le 17 avril 1836, il occupera une place importante dans le monde industriel – président des Aciéries d'Angleur – et dans celui des affaires – président de la Compagnie internationale des wagons-lits (de Georges Nagelmackers) et de la compagnie internationale des grands hôtels.

Il avait épousé Marie-Louise Orban.

Il sera aussi Conseil Communal à Liège de 1862 à 1881 et député entre 1882 et 1884. Il décèdera le 24 septembre 1910.





A noter:

Jusqu'en 1955, il y avait, à Tilff, deux Avenues Neef, l'une pour honorer le père – Alphonse – (qui menait au château de Sainval) et qui sera conservée sous le nom de « Avenue Neef », l'autre pour honorer son frère – Jules – (qui deviendra l'Avenue des Ardennes)

Un descendant (petit-fils ?), Jacques Neef (1889-1963) obtient la noblesse héréditaire et l'extension du nom de famille en y ajoutant « de Sainval ».

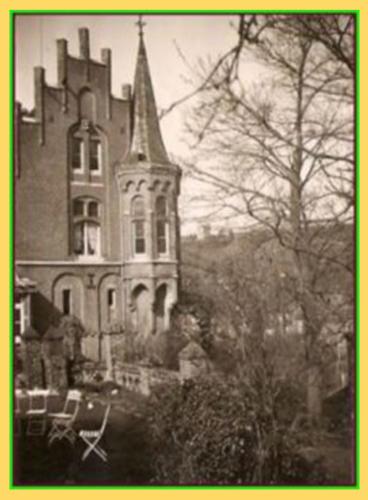
JOSEPH OSTERRATH PÈRE (1845 - 1898) et FILS (1878 - 1958)





Entre 1872 et les années 1950, les Ateliers Joseph Osterrath ont été l'un des plus grands représentants de la production de vitraux d'art religieux en Belgique.

Ils étaient installés à Tilff, dans une grande demeure sise rue Bayfils (aujourd'hui démolie) puis à Liège, dans le quartier du Vertbois et enfin à Cortil, sur la colline de Baoufontaine.



Joseph Osterrath senior, était né à Magdebourg, en Prusse, le 20 mars 1845. Fils d'un membre du Parlement de Berlin, il montra très tôt des dispositions pour les arts et il viendra à Gand pour apprendre l'art du vitrail. En 1866, il retourne en Allemagne et fonde son atelier de peinture sur verre à Xanten (Bas-Rhin). Mais, dès 1872, par suite des persécutions orchestrées par Bismarck envers les catholiques, il revient en Belgique avec son épouse Josiane Broeckman.

Ils s'installent à Tilff et fondent un nouvel atelier de peinture sur verre et les commandes affluent, notamment pour l'église Saint Martin et la cathédrale de Liège. A son décès en 1898, son fils Adrien-Marie prend sa succession, et il décide de porter le prénom de son père pour garder intact le nom de l'atelier. Ayant appris de son père l'art du vitrail, il termine les travaux en cours puis fait face à de nouvelles commandes.

On fait mention de ses travaux dans pas moins de 225 églises, couvents, châteaux et appartements en Belgique et 24 chantiers en Allemagne. Présents dans de nombreux pays d'Europe, d'Amérique du Sud, aux Indes et au Canada, les ateliers Osterrath participeront à l'exposition universelle de Gand en 1913.

Durant la guerre 1914-1918, le travail se poursuit au ralenti et Joseph Osterrath prend part aux combats, il sera décoré de la Croix de Guerre et de la médaille commémorative 14-18.

En 1922, Joseph Osterrath s'associe avec André Biolley, maître verrier à Verviers et forme l'association de faits : « Osterrath et Biolley ».

Une des conséquences sera le déménagement des ateliers.

Après avoir produit des vitraux à Tilff durant 50 ans, les ateliers s'installent au n° 4 de la rue de l'Evêché à Liège et y déploient une salle d'exposition permanente. Ils participeront à l'exposition de Paris en 1925 et réaliseront 7 grandes verrières pour l'exposition de l'eau à Liège en 1939.

Durant la guerre 1940-1945, le travail consistera surtout en la dépose et la mise à l'abri de verrières ornant certaines églises du pays (dont Saint Jacques à Liège).

Cette guerre et surtout les V1 et V2 occasionneront de multiples dégâts et les travaux de rénovation seront nombreux. Mais, paradoxalement, c'est à partir de ce moment que la situation financière de la maison commence à se dégrader.

En effet, tous ces travaux sont exécutés pour l'Administration des dommages de guerre et les paiements se font attendre plusieurs mois, voire des années. Dès 1948, la maison doit contracter des dettes vis-àvis de l'ONSS, le personnel se réduit ; il n'y a plus que 7 ouvriers alors qu'il y en a eu 25.

Bien qu'au bord de la faillite en 1951, l'atelier réalisera encore les vitraux de l'église de Tilff.

En 1952, les ateliers se transforment en « Société Anonyme » et quittent Liège pour se fixer à nouveau à Tilff, sur la colline de Baoufontaine, avec quelques ouvriers.

Le bâtiment n'existe plus. André Biolley décédera à Tilff le 23 février 1957 et Joseph Osterrath à Liège le 4 février 1958.

Son beau-fils, Guy Huyttens de Terbecq continuera encore vaille que vaille jusqu'en 1965. Le dernier ouvrier, Emile Pirotte, sera licencié en octobre



Vitrail de l'église de Tilff : dogme de l'Immaculée Conception.



Carton de préparation pour un vitrail à Ceylan.

MARCEL PEIGNEUX (1931 - 1991)



Marcel Peigneux sera le dernier bourgmestre de Tilff avant la fusion des communes au 01 janvier 1977.

Il avait succédé à Georges Veillesse à son décès en juillet 1966.

Né à Waremme le 30 janvier 1931 d'une fratrie de trois enfants, Marcel épousa Valérie Méan, en 1954.

Il entra en politique locale à Tilff au 1^{er} janvier 1959 en tant que conseiller communal puis échevin en 1965.

Dans la nouvelle entité d'Esneux-Tilff, il fut d'abord échevin, mais prit rapidement le mayorat à la suite du départ du bourgmestre Adrien Herman en février 1981 jusqu'à la fin de la législature fin 1982.

De 1983 à 1988, il siège comme conseiller communal, mais, bien que réélu, il préfère abandonner la politique en 1988.

Marcel Peigneur siégea aussi au Parlement comme sénateur provincial de Liège de mai 1977 à décembre 1988.

Parallèlement à sa carrière politique, il fut directeur administratif de l'hôpital d'Esneux de 1972 à 1988, année où il cessa toute activité.

En toute occasion, il a défendu des idées pour apporter de la vie dans sa commune et faire prospérer le commerce local.

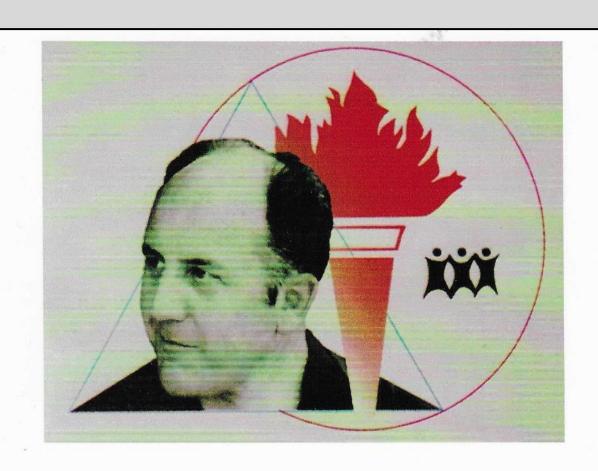
Dans ses principales réalisations, on peut citer :

- -le Musée de l'Abeille
- -les Soirées Musicales tilffoises
- -la Bibliothèque communale (Rue Blandot)
- -la passerelle de l'Ourthe (Cité Delrée)
- -les prés de Tilff

Il sera aussi Prince Carnaval en 1966

Très attaché à la valeur touristique de sa commune, il devint administrateur du syndicat d'initiative de Tilff en 1966.

Le syndicat d'initiative et la maison de la laïcité lui ont rendu hommage en lui dédiant la salle « Marcel Peigneux » au Musée de l'abeille ainsi que l'espace « Marcel Peigneux » à la maison de la laïcité.



Lithographie exposée en
« l'Espace Marcel PEIGNEUX»

lors de l'inauguration de la maison de la Laïcité

Esneux - Tilff,
le 06 mars 1999.



RAYMOND REGNIER (1929-1992)

Raymond Regnier, c'est l'homme de Cortil. Il y est né, le 11 février 1929 ; il y a passé toute son enfance, entouré de ses parents Armand et Hélène et de sa petite sœur Renée, fréquentant l'école communale de Tilff.

Il commença à travailler très jeune, aux Laminoirs de l'Ourthe, se rendant, en même temps, aux cours du soir à l'école de technologie du Quai du Condroz (à Liège).

A 21 ans, il obtint son diplôme avec succès (99 % en électricité et 91 % en math.

Il travaillera aux Laminoirs de l'Ourthe jusqu'en 1963 puis chez Klockner Moeller

Mais, souffrant de hernies discales, il devra arrêter sa carrière professionnelle et ne la reprendra jamais.

C'est à Cortil aussi qu'il rencontrera une jeune fille du quartier, Georgette Sluse dont il fit son épouse en juillet 1952.

C'est toujours à Cortil qu'il créera en 1953 le « Mic Mac di So Corti » dans la mouvance du premier carnaval de Tilff.

Ce groupe s'élargira l'année suivante pour devenir les « Djoyeus Djales di So Corti »

De son union avec Georgette, naît en 1956, la petite Dominique et, l'année suivante, un petit frère : Michel.

Mais, Raymond adore chanter, de sa belle voix de ténor.

Il fera partie d'une petite chorale à Cortil (toujours), qui chante à la « Fiesse â grusalles » qui, dans les années 1960, a lieu chaque année au mois de juin dans le garage de chez Delrée (marchand du charbon).

Plus tard, il fera partie du Cercle Choral de Tilff et sera souvent sollicité

pour chanter à des mariages.

L'un de ses grands plaisirs était d'interpréter « Minuit Chrétien » à l'entame de la messe de Noël en l'église de Tilff.

En 1968, une petite Christine viendra compléter la famille.

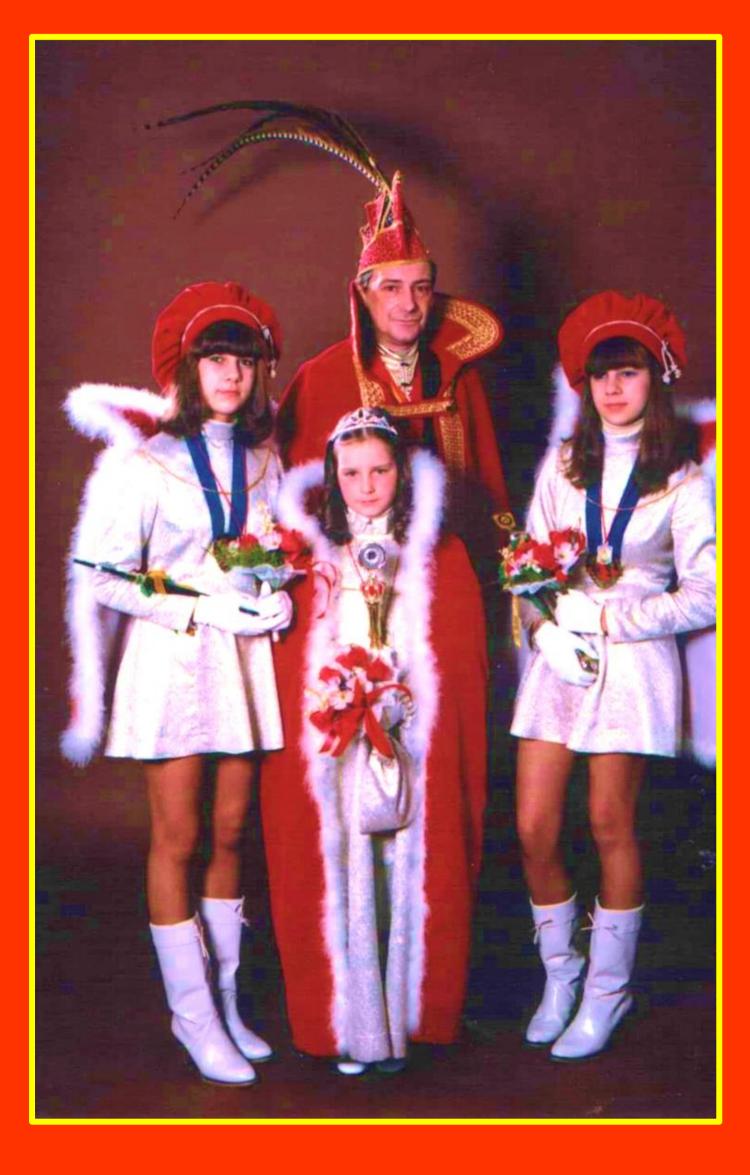
En 1973, Raymond rejoint l'équipe de l'Action Culturelle Tilffoise, lors de la 1^{ère} Fête au Village.

Qui ne se souvient des soirées « Chanteurs Tilffois » qu'il animait avec beaucoup d'entrain. Il continuera à y chanter lors de fêtes, barbecues ou matchs de Football humoristiques.



Raymond n'avait pas le permis de conduire mais il aimait prendre sa mobylette pour aller faire les courses et retrouver ses amis. Qui ne l'a vu remonter de Tilff vers Cortil, en mobylette, avec son casque et une cigarette au bout des lèvres.

Raymond n'oublie pas « ses Djales » dont il restera président et les représentera au « Folklore Tilffois ». Il sera Prince Carnaval à deux reprises : une première fois sous le nom de « Raymond 1^{er} » en 1979 et une seconde sous le vocable «de « Bietmé 1^{er} » en 1984



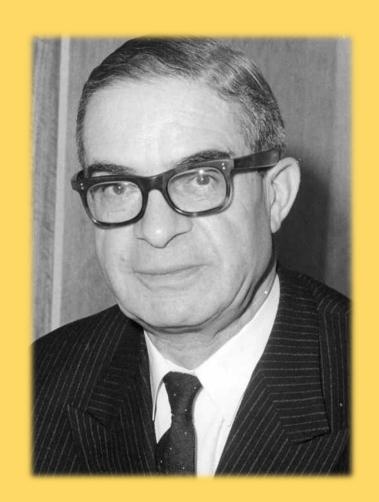
Son plus grand regret fut de ne pas être chanteur, lui qui admirait beaucoup Luis Mariano et n'hésitait pas à reprendre ses chansons.

Raymond nous a quitté le 10 avril 1992, laissant derrière lui une belle famille.



JEAN REY

15 juillet 1902 – 19 mai 1983



Jean Rey naît dans une famille protestante d'origine suisse huguenote. Son père, Arnold Rey, est pasteur du temple protestant de Liège-Marcellis de 1891 à 1938

Ministre belge des Affaires Economiques (1954-1958)

Commissaire Européen aux Affaires Extérieures

Président de la Commission Européenne (1970-1972)

Député Européen (1979-1980)

Ministre d'Etat

Conseiller Communal d'Esneux sous le maïorat de Madame Jenny Levêque.

La Belgique Fédérale et la question royale

Il anime le mouvement wallon et se prononce, dès 1947, pour la transformation de la Belgique en État fédéral.

Jean Rey a joué un rôle important dans la question royale en ce sens que membre du Gouvernement qui organisa la Consultation populaire, il appuya l'idée que le décompte des voix dans ce vote devait se faire par "régions" (Flandre, Wallonie, Bruxelles). Il s'exprima, toujours comme membre du Gouvernement, en faveur de l'idée que le refus de l'une des Régions de voir Léopold III reprendre ses prérogatives constitutionnelles suffisait à rendre cette reprise illégitime

L'Idée Européenne

Premier Président de la Commission Européenne Unifiée, Jean Rey avait aussi figuré parmi les premiers députés européens élus au suffrage universel (1979).

Pour Jean Rey, dont la foi en une Europe forte et unie ne s'est jamais démentie, les grands problèmes de l'économie, de la société, de la sécurité et de l'environnement ne peuvent pas trouver de réponse dans le cadre étroit d'un État :

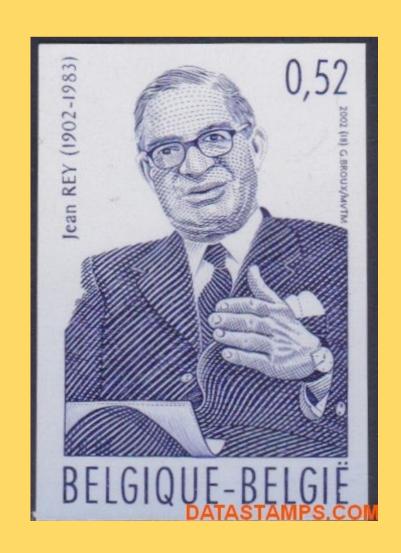
« L'Europe, ce ne sont pas seulement des tarifs douaniers. L'Europe n'est pas seulement celle des industriels, des agriculteurs et des technocrates. L'Europe n'est pas seulement celle des Gouvernements, des Parlements ou des administrations. Ce doit être aussi celle des peuples, celle des travailleurs, celle de la jeunesse, celle de l'homme. Tout ou presque est encore à faire »

Le citoyen Tilffois

Nombre de nos concitoyens gardent le souvenir de Jean Rey comme celui d'un homme respectueux des autres, discret, souriant et d'une extrême simplicité.

Timbre émis à l'occasion du Centenaire de la naissance de Jean Rey



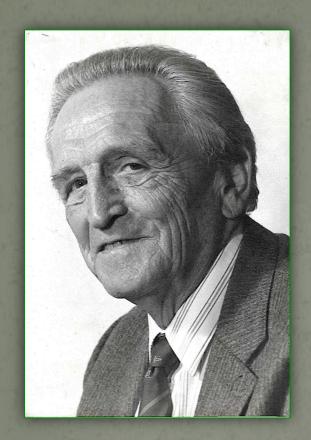


Rencontre avec le Président américain Richard Nixon à Bruxelles en 1970





Albert SLUSE 4 juin 1925 – 1^{er} mars 1997



C'est sur la place de Tilff, au sein de la boulangerie familiale, qu'Albert vit le jour.

Dès son plus jeune âge, il participe activement aux différentes associations locales telles que le scoutisme.



Grand baroudeur dans l'âme, il prend goût aux voyages et c'est le sac sur le dos qu'il visite de nombreux pays.

Tout cela ne l'empêchera pas de poursuivre avec succès des études d'instituteur et d'auxiliaire social.

Après une jeunesse active et festive, Albert rencontre **Denise DALEM** qu'il épouse en 1956.

Dès la sortie de l'église, le ton est donné :

« Mais qui sont ces personnages emblématiques à sa droite ? »



Très vite, ils fondent une famille, et c'est avec leurs trois enfants, Philippe, Michèle et Isabelle, que la passion des voyages refait surface.

Mais pas seulement...





...des combats de tous les instants

Tilffois de souche, mais surtout tilffois de cœur, Albert a milité dans de nombreuses associations locales durant toute sa vie pour défendre l'identité et le patrimoine de Tilff.

C'est en 1962 qu'il s'inscrit dans un combat sans relâche pour sauver le château *BRUNSODE* qui sera acheté par la Commune en 1972 et restauré dans les années 1990.



Face à la menace des **fusions de communes**, Albert monte une nouvelle fois au créneaux . Il devient conseiller communal afin de mieux défendre son village. Pour lui :

« TILFF, C'EST TILFF »
Il aurait voulu que l'entité s'appelât « TILVESNEUX ».
Mais cette proposition ne fût pas retenue.

Même après les fusions, Albert portera l'étiquette du

« CONSEILLER TILFFOIS ».

Albert participa activement à la vie paroissiale et fera également partie du pouvoir organisateur de l'école Sainte Marie.



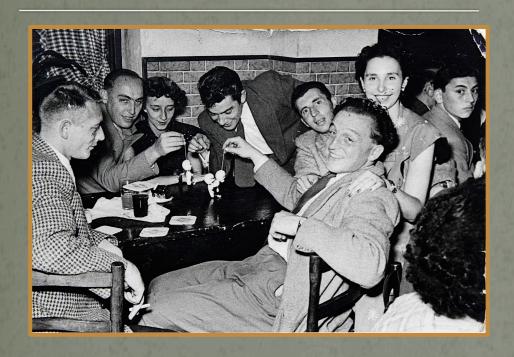
Pour faire vivre son village et les différentes associations auxquelles il adhère, Albert ne recule devant rien pour que les choses bougent.

Rencontrer les personnages les plus illustres ne lui fait pas peur.



...des "GAIS LURONS" aux "PORAIS"

Dès 1949, il intègre les « GAIS LURONS », je un esse philanthropique tilffoise qui participe à toutes les manifestations ayant pour but de rendre à Tilff son lustre d'antan et sa prospérité.



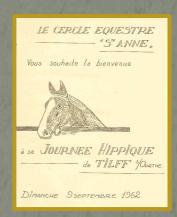
C'est en 1951 que cette association crée le CARNAVAL DE TILFF et le groupe des PORAIS.

Co-fondateur de ces activités, Albert éprouve une véritable passion pour le folklore local et c'est pendant plus de 40 ans qu'il préside la destinée des « PORAIS TILFFOIS » et du « LAETARE ».

Dévoué, courageux, obstiné même, bien soutenu par son épouse Denise, il déploie pendant toutes ces années une activité considérable.

Avec l'aide de ses **PORAIS**, il fait la promotion de son village en Belgique et à l'étranger, dans le **respe**ct du folklore et des traditions.

A Tilff, beaucoup d'activités seront organisées, telles que jumping, rallye de voitures, championnat de karting, etc.









En 1956, Albert devient le premier prince carnaval sous le nom de **TONTON 1**^{er}.



Inauguration du «**Monument au PORAI** » place Saucy le 10 septembre 1972.

Le 1^{er} mars 1997, à huit jours de son carnaval, Albert nous quitte. L'âme du Grand Porai est gravée dans le bronze, sur sa maison de la place du roi Albert à Tilff.

« Que son ceinturon à cloches, qu'il emporta avec lui, résonne jusqu'à la fin des temps ».

Pour que vive le **Grand Porai**

Albert Sluse habitera définitivement la place et la mémoire collective

érémonie émouvante et gaie à la fois, samedi après-midi sur la belle place de l'ilff.

On est à plusieurs mois de la Laetare, mais tous les groupes fokloriques de l'entité étaient présents. Du monde, des petites gens, des politiques, des curieux, des amis s'étaient réumis pour l'inauguration d'une plaque commémorative en l'honneur de celui qui fut pendant près d'un demi-siècle l'âme des Porais: Albert Sluse.

Un homme extraordinaire,

Un homme extraordinaire qui ne laissait personne indif-férent et qui, sans le savoir, a fait connaître le petit village des bords de l'Ourthe dans le monde

bords de l'Ourthe dans le monde entier. Qui aujourd'hui ne connaît les Porais, et D'Josef li R'Piqueu, le débonnaire géant qui les accompagne partout?

Ses amis lui ont rendu un vibrant hommage en rappellant l'homme joyeux et dynamique qu'il fut. L'histoire des Porais est un peu la sienne, lui qui fonda le groupe en 1952 avec quelques amis célibataires. Un groupe de jeunes gars amoureux de pe de jeunes gars amoureux de la fête et qu'on surnommait les «Gais Lurons»,

Incontournables

Très vite les Porais vont deve-nir incontournables dans la com-

Très vite les Porais vont devenir incontournables dans la commune. La cérémonie bien réelle du repiquage à la fin de l'hiver allait donner un folklore bien vivant qui ne cessera de s'enrichir au fil du temps.

Albert Sluse va faire découvrir son groupe dans tous les carnavals de Belgique puis d'Europe. A la fin des années 70, poussé par ses amis du carnaval, il va même se lancer dans la politique pour défendre son folklore et son village. Il ne digérera jammais la fusion des communes car pour lui «Tilff, c'est Tilff». Il aurait voulu que l'entité s'appellât Tilvesneux mais cette proposition, pourtant excellente et pacificatrice, ne fut pas retenue par le gouvernement. C'est à quelques jours de SON carnaval, le 1ª mars 1997, qu'il mourra, laissant ainsi beaucoup d'orphelins.

Son fils et sa fille, Porais devant l'éternel, n'étaient d'ailleurs pas les seuls à essuyer une larme discrète quand Jean-Denys Boussard évoqua son souvenir et expliqua qu'il avait le sentiment de sacraliser pour la premère fois de sa vie; un folklore vivant. Il contempla ensuite la belle plaque de Bronze apposée sur la maison d'Albert, au 8 de la Place Albert...«D'abord pour moi tout seul» ria-t-il avant d'arracher le drapeau aux insignes des Porais, qui la cachait.

L'âme du grand Porais venait de trouver sa demeure éternelle. Dans le bronze, sur sa place.

Les Porais sont inquiets

Les Porais vont bientôt devoir déménager et ils ne sont pas les

seuls à être menacés d'expulsion. En effet, le local des Porais, une ancienne remise de la gare de Tilff, va être rasée par la SNCB dans les prochains mois. On va construire un mur et élargir les voies.

Même destin pour les entrepôts de l'ancienne usine de la rue Neef qui abritaient les chars des Amis du Folklore et vont laisser place à de nouveaux appartements. Le seulpteur Philippe Ongéna (à qui on doit d'alleurs la belle arche et le mobilier de pierre de la place du Roi Albert), y a également son atelier et va bientôt devoir plier bagages. Heureusement, il a déjatrouvé un nouveau lieu de travail. Dans une carrière de Poulseur, au milieu de sa passion.

Les folkloristes, par contre, sont pour l'instant dans l'impasse. «La commune s'active pour trouver une solution. Un terrain est neut-être en vue mais il faut

trouver une solution. Un terrain est peut-être en vue, mais il faut près d'un million pour construire un nouveau local» précise Philippe Sluse, ému par l'hommage rendu à son papa

lippe Sluse, emu par l'hommage rendu à son papa.

Un hommage qui allait se poursuivre dans la tradition par une grande fête au château Brunsode où se tenait également une exposition de photos consacrées à l'éternel président des Paraie







HERMAN SPRING (1875 ? - 1947)

Herman Spring était un ingénieur d'origine allemande qui s'était installé à Tilff, dans le quartier de Limoges (maison qui surplombe le pont) avant la première guerre mondiale.

Sa société : la « S.A. des Ateliers Systèmes Spring » avait une spécialité rare parmi les constructeurs belges : construire des machines à moteurs polycylindriques.

Elle débuta en 1910 avec des machines à 2 et 4 cylindres, cadre en double berceau renforcé pour l'utilisation d'un side-car, suspension avant et arrière à longue course. De 1910 à 1912, les ateliers construisirent également des side-cars pourvus d'un cadre embouti, mais à partir de 1912, ceux-ci furent construits par la firme liégeoise Gonthier qui fit aussi une partie des éléments mécaniques des motos Spring.

Les ateliers se trouvaient à Streupas-Angleur (bâtiments maintenant démolis)

Au salon de la moto de Bruxelles, au printemps 1920, la nouvelle moto « Système Spring » fut présentée ; elle se voulait une solution définitive au problème de la motocyclette. Son moteur fut qualifié par certains comme « le plus beau moteur du salon ».

Celui-ci, à deux cylindres en V placés face à la route, formant bloc avec la boîte à trois rapports à laquelle il était réuni par un carter unique.

Son démontage était particulièrement aisé. La machine était disponible en 500cc, 750cc et 1000cc.

Elle comptait une suspension tant à l'arrière qu'à l'avant et elle était réalisée par un système sophistiqué de ressorts s'adaptant automatiquement à l'importance du poids transporté.

Il paraît que lorsque la roue arrière tombait dans un trou, la selle montait et viceversa.

La « Spring » était réputée inversable du fait de la judicieuse position des marchepieds qui arrêtaient la chute en cas de dérapage.

Pourtant, ces motos admirablement conçues s'avéraient fragiles à l'usage et Herman Spring en abandonna la construction quelques années plus tard, après avoir imaginé une grosse moto side-car avec marche arrière.

Les ateliers firent alors de la mécanique générale jusque peu après la guerre 40-45.

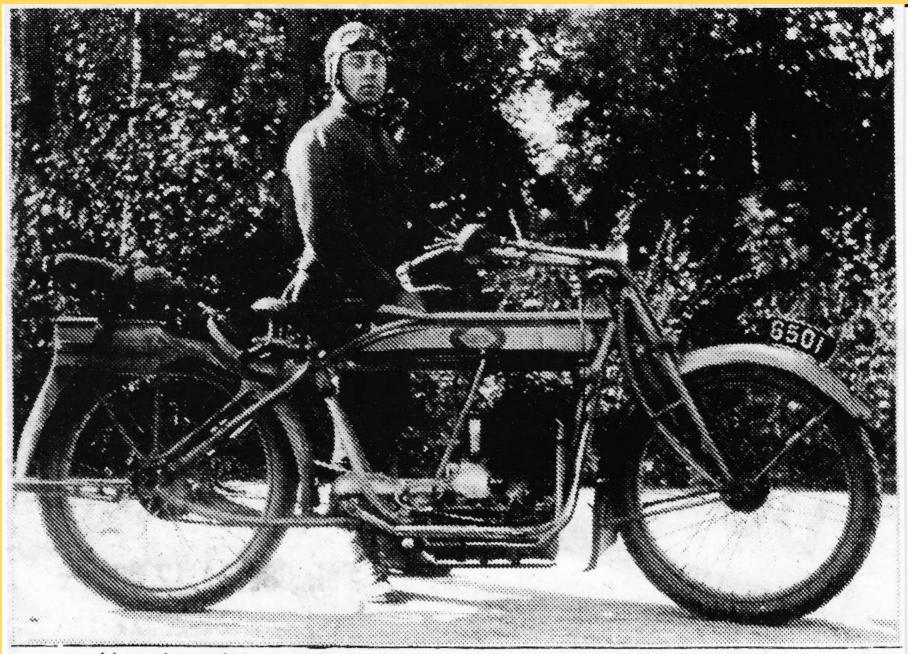
Peu avant cette seconde guerre, Spring avait été contacté par les Allemands pour mettre au point un moteur qui aurait fonctionné avec un carburant ersatz.

Mais, sentant venir les évènements, il déclina l'offre car il ne voulait pas travailler contre les Belges.

Il fut d'ailleurs arrêté au début de la guerre mais relâché à la demande de la population.

Il conçut alors les plans d'une voiture, mais elle ne fut jamais réalisée.

Son décès intervint en 1947.



- Un des frères Escol posant fièrement devant une moto Spring 750 cc, 2 cylindres, vers 1920.

A noter que Herman Spring était le fils de Walthère Spring, (1848 – 1911) éminent professeur de chimie organique à l'Université de Liège et membre de l'Académie des Sciences. Une rue porte son nom à Tilff.

Le père de Walthère Spring, médecin, était venu enseigner à l'Université de Liège, à la demande de Léopold 1^{er}

WALTHÈRE SPRING (1848 - 1911)

Walthère Spring, fils de l'éminent professeur Antoine Spring, est né le 6 mars 1848 à Liège, en Belgique. Bien que son père soit un érudit en médecine, Walthère s'intéresse davantage à la menuiserie et à l'expérimentation en chimie et en physique. Il poursuit ses études à l'Athénée de Liège et devient un autodidacte habile dans ces domaines.

Après un différend avec son père, Walthère rejoint les ateliers d'un armurier liégeois, où il développe ses compétences en mécanique. Encouragé par

Jean-Servais Stas, il termine ses études secondaires et est admis à l'École des Mines de Liège, où il obtient son diplôme d'ingénieur en 1871. Il poursuit ensuite ses études à l'Université de Bonn, où il a la chance de suivre les cours de Rudolph Clausius et d'Auguste Kekulé.

De retour à Liège, Walthère Spring effectue des recherches sur la genèse des roches et les réactions chimiques. Ses travaux sur la diffusion des atomes à l'état solide et le rôle de la pression et de l'eau dans les réactions chimiques lui valent une reconnaissance importante. À partir de 1877, il enseigne la chimie organique à l'Université de Liège, puis, à partir de 1880, la chimie minérale, sa spécialité. Il contribue ainsi au développement de la recherche en sciences chimiques au sein de l'université.

En plus de ses recherches, Walthère Spring s'intéresse également à d'autres problématiques. Il étudie la couleur propre de l'eau et démontre que sa teinte varie en fonction de la présence de suspensions ou de matières dissoutes colorées. Il soulève également la question des limites des ressources minières dans la région wallonne et préconise le développement de nouveaux procédés inspirés des arts chimiques et mécaniques.

En reconnaissance de ses contributions, il est nommé correspondant de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles en 1877, puis membre de l'institution en 1884. En 1899, il accède à la présidence de l'Académie.

Walthère Spring était un expérimentateur talentueux et fabriquait luimême les instruments nécessaires à ses recherches. Il est décédé le 17 juillet 1911 à Tilff, en Belgique, des suites d'une complication d'un ædème de la glotte.

Son héritage en tant que scientifique et enseignant à l'Université de Liège reste inestimable.

OCTAVE-LOUIS VAN CUYCK (1870 - 1956)



Popsie, le chien d'Octave Van Cuyck

Octave Van Cuyck représentait la 7^{ème} génération d'une lignée de peintres de talent.

Il fera donc ses études à l'académie d'Ostende où ses ancêtres étaient ou avaient été professeurs.

A 17 ans, il travaille à l'imprimerie de l'Académie et invente un procédé de photolithographie, mais, aucune attention n'est accordée à cette idée.

Dès ses 21 ans, il part pour l'Angleterre où il séjournera durant 37 ans. Il s'y distingue comme dessinateur, illustrateur pour éditions d'art, maquettiste pour théâtre et décorateur de salle.

Il sera professeur de dessin à l'Ecole Polytechnique de Manchester et critique d'art pour le « Manchester Guardian » puis directeur artistique pour l'imprimerie Cook à Leeds.

Il inventa une couleur spéciale : le « Calorifix » qui a la particularité d'être inaltérable à la chaleur.

Il voyagera beaucoup en France, en Italie et en Algérie. Il est considéré comme peintre de scènes de genre présentant des sujets fantastiques ou exotiques. Il est membre fondateur du cercle Artistique d'Ostende (1908)

Désireux de finir sa vie dans son pays natal, il choisit les Ardennes et se fixe à Tilff vers 1938, près de la Louveterie (sur Louvetain) puis rue de Waha.

Il continuera à y peindre restant en contact avec James Ensor à Ostende et avec plusieurs peintres liégeois.

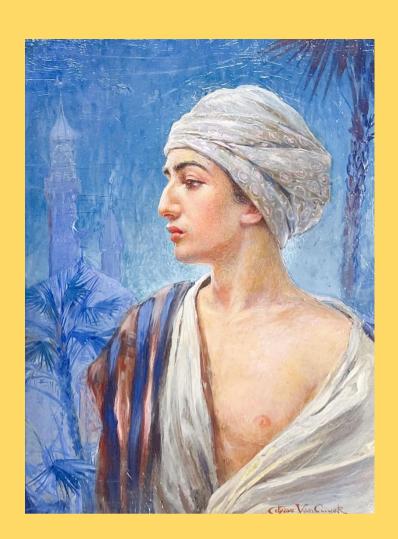
C'est à Tilff qu'il réalisera notamment les décorations d'intérieur de la Maison des Huit Heures à Ostende.

Mais, malgré son grand talent, il restera peu connu en Belgique.

Il décèdera à Tilff en 1956, entouré de l'estime des siens. On retrouve encore des traces des œuvres d'Octave Van Cuyck dans certains bâtiments publics d'Ostende et dans quelques vieilles familles tilffoises et à l'administration communale.



Eve au jardin d'Eden





Cette aquarelle originale d'Octave Van Cuyck du second Palais de la Jetée Promenade de Nice, date des environs de 1913. Elle a non seulement été exposée lors de l'exposition « Le fantôme de la Prom » en 2018 (prolongée jusque début 2019!) mais a aussi servi à illustrer les affiches, livre/catalogue, ainsi que tous les visuels de cette expo.

GEORGES VEILLESSE (1906 - 1966)



Georges Veillesse est né à Tilff le 25 février 1906 ; son père était facteur.

Il fut, dans sa jeunesse, un moteur pour le sport local. A seize ans, il crée le club de football : « L'Espoir Tilffois » qui sera intégré, plus tard au « Sporting Club » et il en sera le capitaine. Il pratiquait aussi l'athlétisme

Il embrassa une carrière administrative à la ville de Liège, dont il sera le secrétaire communal adjoint à partir de 1948. Mais, il avait déjà été, avant 1939, le chef de cabinet de Georges Truffaut, alors échevin des travaux de la Ville de Liège

Mais, Georges Veillesse sera surtout connu à Tilff en tant qu'écrivain et conteur. Son premier livre, plein de fantaisie et de fraicheur, s'intitule: « Quand on s'ennuie » et le second: « Derrière le décor ». Ce dernier donne libre cours à une imagination heureuse et foisonnante. Ce n'est pas un roman, mais plutôt un livre de contes bourré d'historiettes, d'anecdotes prestement enlevées avec un sourire au coin des lèvres.

Ses héros sont restitués avec un esprit et un style alerte, vif, avec une joyeuse élégance.

Il participa à la création des « Porais Tilffois » et des « Djales di so Corti » (1952-1953) pour lesquels il écrivit le texte de leurs légendes.

Plus tard, celle des « Revenants » sera tirée du livre : « Derrière le décor »

Il trouvait l'inspiration dans les souvenirs de son père et restituait les Ardennes et plus spécialement la basse vallée de l'Ourthe en un temps où l'on croyait encore au diable et aux revenants.

Georges Veillesse collabora aussi à une émission : « Entre chien et loup », intitulée : « Le Rendez-vous de Saint-Anne », diffusée le 27 novembre 1960 par la RTB Télévision.

En 1962, lors d'une visite aux archives communales, il eut la surprise de trouver, enroulée, une œuvre d'Auguste Donnay : « Les trois âges de la femme ».

Ce triptyque, daté de 1889, avait été offert par la veuve du peintre, à Monsieur Florimont, en reconnaissance du soin qu'il apportait à entretenir le jardin de Madame Donnay à Méry.

En 1952, ce monsieur en fit don à Léon Braine à l'occasion de son accession au mayorat.

Grâce à quelques mécènes, l'œuvre fut restaurée et, depuis 1967, elle figure dans la salle du 1^{er} étage de l'antenne communale de Tilff.

En 1964, Georges Veillesse se présentera aux élections communales et obtiendra un nombre important de voix de préférence. Il était donc le successeur désigné de Léon Braine au mayorat. Dès sa nomination (1^{er} janvier 1965), il s'emploiera à la modernisation des structures communales.

Mais son œuvre fut brusquement interrompue après seulement 18 mois de fonction. La maladie l'emporta le 8 juillet 1966. Marcel Peigneux prit le relais.

JOSEPH WALEFFE (1837 - 1917)

La nouvelle urbanisation du centre de Tilff et le développement de l'usine de la Vieille Montagne avaient amené dans le village des habitants supplémentaires et l'on sentit, dans les premières années du 20^{ème} siècle que l'influence des grandes familles et des grands propriétaires faiblissait.

De plus, l'introduction dans la constitution belge du principe du suffrage universel, plural d'abord en 1893, puis pur et simple à partir de 1918, modifia fondamentalement les scrutins.

Rappelons que, dans le système plural, tous les citoyens âgés de 25 ans ont une voix, les censitaires, les capacitaires et les pères de famille ont des voix supplémentaires, un électeur pouvant en posséder 3, et même 4 à l'échelon communal.

Ainsi, l'homme appelé à succéder au Chevalier de Sauvage, sera un inspecteur de l'enseignement à la retraite. Il était né à Slins le 8 janvier 1837 et devint donc mayeur à 72 ans. Il fit fonction durant 3 ans mais ne fut nommé que le 9 mai 1912. Sa tâche principale fut d'activer l'installation, à travers la commune, du réseau de distribution d'eau au départ du captage de la source du Ploppe (Fontaine Linette) Il sera, en cela, aidé par Alfred Laboulle, conseiller communal qui fonda en 1913, la Compagnie du Néblon (association de 20 communes).

Elle organisait ce captage et la distribution dans toute la région.

Il décéda à Tilff, le 9 septembre 1917.Il avait 80 ans. C'était la guerre et aucun successeur ne fut désigné. C'est seulement en 1921 qu'Auguste Delrée fut désigné. A cette époque, l'arrivée d'une main d'œuvre nombreuse dans les usines de Tilff, de Méry et de la région transforma le paysage politique.

Joseph Waleffe, puis Auguste Delrée permirent au Parti Socialiste de diriger la commune. Cette situation continuera jusqu'en 1976.

En 1921, on donnera à la rue la plus ancienne de Tilff, le nom de « Rue Joseph Waleffe ».

Avant, c'était la rue du Bac qui reliait la rue du Conseil (ancienne « Grande Voye ») au passage d'eau. Elle était pavée à cause du trafic important qui y passait.

